

Sommaire

Introduction	02
1) Présentation du sujet	03
2) Motivations du choix du sujet	06
3) Problématique	06
4) Hypothèses	07
5) Méthodologie	07
6) Présentation et description du corpus	08
7) Plan et organisation du travail	09
 Chapitre I : Analyse morphologique	 10
I - L'origine linguistique des phytonymes	12
II- La morphologie des phytonymes	17
 Chapitre II : Analyse sémantique	 32
I- Catégorisation des phytonymes	34
II- Statistiques et thèmes	69
 Conclusion	 72
Références bibliographiques	74
Annexe	79

Introduction

Depuis toujours, l'homme a éprouvé le besoin de nommer tout ce qui l'entoure. Nommer lui a servi à reconnaître, à faire exister, à distinguer une chose d'une autre, un lieu d'un autre, un individu d'un autre, mais aussi une plante d'une autre et ce en ayant recours à un acte particulier, celui d'attribuer un nom propre. Ce dernier est défini par Billy (1993, p.01) comme «*un signe linguistique comme le nom commun et il relève en cela de la linguistique*» et par Chériguen (2008, p.73) comme «*signe d'un signe*». Le nom propre fait l'objet de l'onomastique, qui est une branche de la lexicologie, dont le terme vient du grec «*onoma*» qui signifie «*nom*».

L'onomastique est une science assez récente bien que l'explication et la formation des noms propres éveillent, depuis la haute antiquité, la curiosité de l'homme, ainsi il fallait attendre le XIX^{ème} siècle pour l'avoir comme discipline avec l'apparition des premiers ouvrages et le XX^{ème} siècle pour l'avoir comme science à part entière.

Selon Camproux (1982, p.05) «*l'onomastique au sens large du terme est la science du nom propre* ». Cette science s'intéresse à sa formation et à son explication. Elle se constitue de plusieurs branches prenant chacune d'elles un type particulier de nom propre, on peut citer ainsi : la toponymie (*du grec topos «lieu» et onoma «nom»*) qui étudie les noms propres de lieux que ce soit les noms de montagnes, de routes, de cours d'eau...etc. , l'anthroponymie (*du grec anthropos «homme» et onoma «nom»*) qui étudie les noms propres de personnes, ainsi que la théonymie (*du grec théos «dieu» et onoma «nom»*) pour les noms de divinités, la zoonymie pour l'étude des noms propres d'animaux, pour arriver à celle qui nous intéresse le plus dans ce présent travail : la phytonymie (*du grec phytos «plante» et onoma «nom»*) qui prend en charge l'étude des noms des plantes toutes catégories incluses que ce soit les noms d'arbres, de champignons ou encore celles qui font plus particulièrement l'objet de cette recherche (les noms propres de plantes médicinales).

1) Présentation du sujet :

Le cadre d'investigation de notre recherche intitulée « *Etude phytonymique de la région de Béjaïa : cas des plantes médicinales du parc national de Gouraya (approche morphologique et sémantique)* » s'inscrit dans le domaine de l'onomastique et plus particulièrement dans la phytonymie. Cependant selon Chériguen (1993) les études onomastiques portant sur le

Maghreb sont peu nombreuses ce qui est dû au fait que des langues telles que le berbère et l'arabe algérien ne disposent pas de statut, à savoir qu'elles ne sont pas des langues d'Etat.

Ainsi ce manque d'études se montre à la fois négatif (car on retrouve un grand manque de documentation) et positif puisque la région du Maghreb n'est pas encore exploitée d'un point de vue linguistique (onomastique). La nomination des plantes a été pratiquée avec une assez grande importance par les populations locales ainsi l'étude des noms vernaculaires des plantes définis par Claisse et al (2000, p.3) comme étant des termes qui « *sont donnés aux plantes par leurs utilisateurs dans une zone géographique déterminée. L'observateur les rassemble par catégories fondées sur une caractéristique commune (forme, comportement)* » constitue un immense domaine très peu exploré, et les phytonymes sont dotés d'une grande richesse et permettent de renseigner sur la culture des sociétés ce qui est illustré par Vilayleck (1997,p.03) comme suit « *Certains chercheurs américains comme BERLIN et ses coauteurs ont pu penser que la nomenclature, en particulier de la faune et de la flore, donne une idée à peu près parfaite des classifications des plantes et des animaux dans une culture donnée; la structure linguistique de la phytonomie serait le reflet exact de la manière dont une culture donnée classe les végétaux de son environnement* ».

Les plantes médicinales à leurs tours occupent une place très importante dans toutes les sociétés humaines et leur démarche nominative n'est pas moins importante puisque elle « *mêle le réel et l'imaginaire et cherchons à en pénétrer les motivations car, contrairement à l'opinion de quelques linguistes, il nous paraît impossible que l'attribution d'un phytonyme plutôt qu'un autre soit le fruit du hasard* » (Hochard-Bihannic, 2008, p.313).

Donc avant d'étudier les noms des plantes médicinales, il nous paraît très important de connaître d'abord le monde de ces plantes que ce soit d'un point de vue religieux, traditionnel, mythique, historique...etc. qui ne font que témoigner de la place importante qu'occupe les plantes médicinales dans la société humaine.

Premièrement d'un point de vue pharmacologique et traditionnel :
Benkhniq et al (2010, p.192) affirment que « *durant des siècles et même des millénaires, nos ancêtres ont utilisé les plantes pour soulager leurs douleurs, guérir leurs maux et panser leurs blessures. de génération en génération, ils ont transmis leur savoir et leurs expériences*

simples ». Ainsi ceci témoigne de l'importance qu'occupent les plantes médicinales à travers le temps.

Deuxièmement d'un point de vue historique :

Les plantes médicinales occupent aussi une très grande place puisque selon Vilayleck (2002, p.12) « *l'histoire d'un peuple peut être reconstituée simplement à travers l'histoire des plantes qui l'accompagnent* ».

Troisièmement d'un point de vue mythologique :

Les plantes médicinales occupent une place de choix car selon Fabre (2002, p.66) pendant l'antiquité grecque réputée polythéiste « *Le monde végétal était tout aussi étroitement associé aux cérémonies religieuses* » et (ibid) « *l'union du monde des végétaux à celui des dieux se célébrait dans les grandes fêtes sacrées* » en ajoutant que (ibidem) « *Le monde végétal participe étroitement à la vie des dieux et des déesses de l'Olympe et jusqu'à leurs nourritures* ».

Quatrièmement nous voulons mettre l'accent sur une enquête menée sur le terrain à Haïti par l'anthropologue Oibrillant Damus qui découvre l'importance qu'occupent les noms des plantes médicinales dans la guérison des maladies, ce qui témoigne ainsi de la magie du nom propre et sa place dans la société à cet effet Damus (2009, p.01) affirme que « *Le nom de la plante est révélateur non seulement de ses vertus thérapeutiques mais également des croyances des usagers à son égard. La plupart de nos guérisseurs croient devoir citer le nom de la plante avant d'en cueillir des feuilles. Il paraît que pour eux, si le nom de la plante n'est pas cité, on entrave malgré soi l'efficacité thérapeutique de ses feuilles* », et ajoute que (ibid) « *l'expression d'une reconnaissance immédiate envers la plante consiste à citer le nom de celle-ci avant d'en prendre une quelconque partie(...) et le nom de la plante, semble-t-il, vaut mieux que la plante elle-même* »

Ainsi ces quatre différents éléments ne font que témoigner de l'importance que peut avoir un tel travail de recherche, sans oublier que tous ces caractères : historiques, mythologiques...etc. des plantes médicinales influencent aussi sur le plan linguistique à savoir la nomination de ces plantes.

A ce titre, notre recherche qui s'inscrit dans un champ prioritairement linguistique, pose les phytonymes du parc national de Gouraya comme objet d'analyse, qui va être étudié en prenant en compte ses caractéristiques aussi bien sur le plan morphologique que sémantique.

2) Motivations du choix du sujet :

Les plantes médicinales jouent un rôle essentiel dans nos vies, elles permettent de guérir, elles sont une ressource naturelle renouvelable, leurs beautés, leurs croissances, les formes et les tailles variées, le métissage de noms nous a poussé à chercher le rapport entre les noms de ces plantes médicinales et leurs bienfaits thérapeutiques, leurs physionomie...etc. De plus, on a constaté que nos grands-parents évoquent souvent les noms de ces plantes médicinales et on ne peut guère rester indifférents face à ces aspects.

3) Problématique :

La formation des noms propres est liée à divers facteurs historiques, sociologiques, anthropologique et étymologiques. De ce fait, nous nous sommes demandés ce qui caractérise les noms des plantes médicinales du parc national de Gouraya sur le plan morphologique et sémantique. Cela nous conduit aux questionnements suivants :

- Vu que la région de Bejaia est connue pour sa richesse en termes de végétations en général et de plantes médicinales en particulier, cela peut-il mener à plusieurs thématiques sur le plan sémantique ?
- Est-ce que la phytonymie du parc national de Gouraya se caractérise par la prédominance d'un thème particulier ?
- Un nom de plante, reflète-il sa physiologie ?
- La région de Bejaia est passée par plusieurs civilisations, ainsi plusieurs langues se sont introduites : de ce fait, ce contact de langues se constate-t-il dans le processus dénominatif de nos phytonymes ?
- Quelle est la structure la plus récurrente : structure simple ou composée ?

4) Hypothèses :

Pour répondre à notre problématique, nous proposons quelques hypothèses qui feront office de réponses temporaires, jusqu'à l'affirmation ou l'infirmerie des faits, à savoir :

- Nous supposons une grande diversité dans les thèmes que peuvent recouvrir les phytonymes de la région de Bejaia, avec une légère prédominance dans le nombre de plantes médicinales ayant pour thème la forme de la plante.
- Le nom de la plante peut refléter sa forme, la couleur des fleurs ou des fruits, la forme des feuilles...etc.
- La diversité linguistique causée par le contact des langues (berbère, arabe, français) peut amener à la présence des noms de plantes dans les trois langues citées avec une prédominance du berbère puisqu'il s'agit d'une région berbérophone.
- En ce qui concerne l'aspect morphologiques des phytonymes nous pensons que la structure simple sera la plus récurrente puisque la plupart des plantes médicinales ont un nom avec une seule unité.

5) Méthodologie :

Pour mener à bien notre recherche, nous avons opté pour l'approche morphologique et sémantique dans l'analyse du corpus recensé, car ces deux méthodes sont les plus recommandées pour ce genre d'étude.

L'analyse morphologique comprend la classification des phytonymes selon la catégorie grammaticale, le genre, le nombre ainsi que l'origine linguistique des noms des plantes.

L'analyse sémantique fait recours à la méthode de la racine pour l'interprétation du sens de chaque phytonyme. Dans notre recherche nous devons étudier chaque phytonyme en

respectant les règles phonétiques, morphologiques et sémantiques. De ce fait chaque nom de plante doit être comparé à d'autres phytonymes pour dégager les traits communs et les traits distinctifs.

6) Présentation et description du corpus :

Notre corpus est constitué de 160 noms de plantes médicinales (phytonymes) appartenant au parc national de Gouraya, ce dernier dont le terme vient de « Guer » qui signifie « roche ») se situe entièrement dans la commune de Bejaia. Il a été créé « par décret n°84 / 327 du 03 novembre 1984 et régit par un statut fixé par le décret 83 / 458 du 23 juillet modifié et complété par le décret n°98 /216 du 24 juillet 1998 fixant le statut type des Parcs Nationaux. En 2013, un nouveau décret fixant le statut type des parcs nationaux vient d'être promulgué, conformément à la loi n° 11 – 02 du 17/01/2011 relative aux aires protégées, il s'agit du décret n°13 – 374 du 09/11/2013 ».¹ Et (ibid) occupe une superficie de « 2080 Ha ».

Ainsi tout cet espace contient plusieurs richesses naturelles avec plusieurs espèces animales comme les singes et les oiseaux et végétales avec « 523 espèces de plantes dont 160 plantes médicinales » (ibidem). Les noms propres de ces dernières font l'objet de notre recherche.

La liste des cent soixante (160) phytonymes nous a été fournie par la direction du parc national de Gouraya.

D'emblée nous constatons à partir de ce corpus, qui contient des noms dans différentes langues, que le contact de langues qui caractérise la situation sociolinguistique de la région de Bejaia où il y a coexistence de trois langues (le kabyle, l'arabe et le français) rend compte de la complexité de la formation de cette phytonymie.

Nous remarquons par ailleurs la présence d'un grand nombre de noms simples et quelques noms composés avec une équivalence dans la répartition des noms en genre (masculin et féminin) et en nombre (singulier et pluriel).

¹ Png-dz.net consulté le 05/12/2015

En ce qui concerne l'interprétation de ces phytonymes nous allons faire recours aux dictionnaires bilingues, à l'instar du *dictionnaire Kabyle-Français parler des atmangellet* de J.M DALLET, tout en faisant référence à la racine du nom étudié.

7) Plan et organisation du travail :

Pour mener à bien notre recherche, nous réaliserons ce travail en deux chapitres.

Dans le premier, nous tenterons d'effectuer une analyse morphologique de notre corpus où nous classerons les phytonymes en fonction de leurs catégories en noms simples et noms composés, leur genre et leur nombre ainsi que leur appartenance linguistique (berbère, arabe, français, hybrides ...etc.

Quant au second chapitre qui sera consacré à l'analyse sémantique, nous viserons l'interprétation et l'établissement d'un classement thématique des différents phytonymes constituant notre corpus.

Enfin, il sera question de répondre à la problématique de départ, conséquemment affirmer ou infirmer nos hypothèses.

Chapitre I

Analyse morphologique

Le phytonyme est un mot comme les autres, puisque il est « *formé, comme tous les autres, de voyelles et de consonnes, de phonèmes articulés par les organes de la parole et transmis par l'oreille au cerveau. Il ne saurait donc être étudié autrement qu'un autre mot quelconque, en dehors de la langue dont il fait partie et dont il porte l'empreinte.* » (Muret cité par Rostaing, 1965, p.09). Donc nous devons le décrire et l'analyser comme toutes unités de la langue.

Notre étude qui porte sur les noms des plantes médicinales, impose en premier lieu une analyse propre à la morphologie qui est une branche de la linguistique, étudiant les types et les formes de mots. Ainsi il est question dans le présent chapitre de relever l'origine linguistique des phytonymes dans un premier temps puis classer, décrire et analyser les cent soixante (160) phytonymes de notre corpus sur le plan de la forme et de la structure (en noms simples et noms composés) en considérant leurs genres, nombres et catégories grammaticales.

Par ailleurs, la transcription constitue une part très importante dans l'interprétation et la recherche du sens exact des phytonymes. En ce qui concerne les phytonymes de la région Béjaïa, nous sommes confrontés à des formes francisées et à d'autres arabisées. A ce propos, Chériguen (1993, p.29) affirme que « *la transcription française et / ou, francisée est souvent source de confusions qui, parfois, peuvent avoir un impact déterminant sur les interprétations. Il convient donc de transcrire de façon à rétablir au mieux la prononciation convenable* ». Il signale aussi que le français ne transcrit pas correctement certains phonèmes propres à l'arabe et au berbère, ce qui est sans doute dus à la non-correspondance du système phonétique de l'arabe et du berbère au système phonétique de la langue française en ajoutant que ce dernier ne dispose pas de tous les sons du système phonétique berbère et arabe. Donc, il est très important d'être très vigilant en ce qui concerne la transcription des noms des plantes médicinales du parc national de Gouraya.

Ainsi pour éviter de commettre des erreurs dans la transcription, nous avons choisi de suivre la transcription proposée par DALLET J. M., *Dictionnaire Kabyle – Français*, éd. SELAF, Paris, 1982 qui est une source très fiable et reconnue dans ce domaine.

I - L'origine linguistique des phytonymes

Avant d'effectuer le classement des phytonymes selon l'origine linguistique, il serait important de mettre l'accent sur la situation linguistique de notre terrain d'étude à savoir la région de Béjaïa qui se caractérise par une situation de plurilinguisme où coexistent trois différentes langues (le berbère, l'arabe et le français). Ainsi ce plurilinguisme transparait aussi dans la dénomination des plantes médicinales qui composent notre corpus (le berbère et l'arabe avec un degré plus élevé que le français) de ce fait, ce dernier comporte des noms qui trouvent leur origine dans l'arabe et le berbère, ces deux langues ne cessent d'être en contact, et qui par conséquent s'influencent l'une sur l'autre, cette influence se manifeste tant au niveau morphologique, syntaxique et phonétique où nous avons trouvé quelques difficultés pour préciser l'origine linguistique des phytonymes étudiés. Trabut (2006, p.10) précise à ce sujet que « *les dénominations berbères sont souvent traduites en arabe ou soumises à la syntaxe arabe. Nous avons ainsi des noms berbères arabisés et aussi des noms arabes berbérisés* ».

Pour établir l'origine linguistique des phytonymes de notre corpus nous nous sommes principalement basés sur deux ouvrages : AIT YOUSSEF M., *Plantes Médicinales de Kabylie*, Ibis Press, Paris, 2006 et Beloued, *Etymologie des noms de plantes du bassin méditerranéen*, Office des publications universitaires, Alger, 1989. Ces derniers nous ont permis de classer les phytonymes dans le tableau ci-dessous.

Berbère	Arabe	Français	Grec	Latin	Hybride
Taferfra	Azberbour	Zzan	Abelout	Blitou	Lberqouq n
Amadagh	Abeqouq	Akheroub	kalitous	Akabar	taghat
Adafal	Lberqouq	Harmel		Akerouch	Lberqouq n
Ilili	Harcha	Llarenj		Takeroucht	wouchen
Rrend	Ccikh lebqoul	merouyet		Felyou	Akermous
Tabaqbaqt	Akermous			oulmou	iroumyen
Taghighacht	Qrenfel			Taktuniya	Bou tqendourt
Touzalt	Chejrat			Ifilkou	Abelout n yilef
Touhgmes n	meryem			Tarubyu	Lebsel n

temghart	Qlilou			Gerninouch	wouchen
Tiffaf	Abouneqar			Inijel	Akheroub n
Tifeghwa	Achikaw			Ibawen	wouchen
Amagraman	Laaraar			Azebouj	Argaz iaaleq
Isenanen	Ljouz				Izram n wefroukh
Tagheddiwt	Tout				Chaar n yilef
Achnaf	Lehbeq				Ibawen n
Afeqous n	Iklil				wouchen
oughyoul	Zzaater				
Taya	Chendgoura				
Aroulenj	Nnaanaaa				
Sisnou	Aberwaq				
Tazart n wouchen	Lebsel				
Tijujar ggesghi	Sebara				
Taselgha	Tajilbant				
Tazekount	Lyasmin				
Aghanim	Hebet hlawa				
Taguertilt n	Abesbas				
wouchen	Ben naaman				
Amezir	Snouber				
Azou	Boujnah				
Tiskert	Reman				
Aderyes	Sinouj				
Asezou	Zaarour				
Tazart	Asefsaf				
Chilmoun	Tirihla				
Azemour	Adam				
Taslent	Aaatarech				
Timentet	Latay				
Zizwa	Rejraj				
Taghediwt n	Lheni				
wouchen	Maadnous				
Azoumba	Lqernoun				

Agousim	Abakour				
Agousim n	Zaafran				
oughyoul	Chih				
Tasemoumt	Elouz				
Abrich n wouchen	Tefah				
Tiqebqabin	Lqesber				
Azanzou	Heb lemlouk				
Tibiwt	lkhoukh				
Mliles	Zroudiya				
Idmim					
Tazoubrizt					
Aredrim					
Awermi					
Touchanin					
Amemay					
Alezaz					
Tasulla					
Azeytouf					
Taqqa					
Tafouri					
Azekoun					
Lqares					
Ifis					
Acubraq					
China					
Ardilal					
Iles n wezguer					
Tizourin n wouchen					
Ifer n tzizwit					
Mejir					
Tizwal					
Tidekt					
Afar					

Lim					
Bibras					
Timerzouya					
Adles					
Chlaghem n					
wemchich					
Tadout n wouli					
Iles n yilef					
Ibiques					
Absis					

Après avoir effectué cette partie d'analyse morphologique qui se résume en origine linguistique des phytonymes, nous pouvons tirer ces quelques remarques :

Parmi les cent soixante (160) phytonymes analysés dans le tableau ci-dessus, nous avons relevé quatre-vingt (80) noms qui ont pour origine la langue berbère, soit 50% de la totalité du corpus, ce qui constitue la moyenne. A ce propos, Laoust (1920, p.504) affirme que « *les termes désignant les diverses espèces végétales sont généralement restés berbères* ». Ceux-ci témoignent de la résistance du berbère aux pressions extrêmement fortes qu'ont pu exercer certaines langues comme le latin, l'arabe et le français sur elle à travers une domination politique, culturelle...etc. souvent très longue.

En revanche, nous constatons aussi dans la dénomination des plantes médicinales du parc national de Gouraya , en plus du berbère , la présence de plusieurs autres langues , ce qui peut s'expliquer d'un coté par le facteur historique avec les multiples colonisations qu'a connu la région du Maghreb depuis plusieurs siècles, mais aussi par la position géographique de cette région qui a favorisé le contact avec plusieurs langues du bassin méditerranéen, à savoir (le latin , le grec, l'arabe et le français).

En deuxième position, nous avons un taux élevé de noms d'origine arabe avec quarante-neuf phytonymes (49), ce qui représente 30,63% des noms étudiés. Ainsi, on

constate que cette langue qui n'est pas originaire de la région a pourtant une grande influence et manifestation, ceci est expliqué par Chaker (1984, p.216) par le fait que « *le cas des contacts linguistiques arabo-berbères est très particulier : l'arabe est la seule langue non autochtone qui se soit solidement et définitivement implanté au Maghreb. En outre, l'influence unificatrice de la religion, dure depuis plus d'un millénaire* ».

En troisième position, nous constatons dans notre corpus la présence d'un nombre restreint de phytonymes ayant pour origine le latin avec treize (13) noms, soit un pourcentage de 8,13 % qui peut s'expliquer par la colonisation romaine en Afrique du nord.

Laoust (1920, p.506) en traitant de ces emprunts anciens dans le domaine de la botanique précise que « *les noms de végétaux d'origine latine sont en moins grand nombre que ceux empruntés à l'arabe* ».

En quatrième position, les noms hybrides avec onze (11) phytonymes, ce qui représente 6,87% de la totalité du corpus, sont composés d'un mélange de langues : berbère / arabe, arabe/ français, grec/ berbère et français / berbère. Ces combinaisons ont donné naissance à ces phytonymes : Lberqouq n taghat , Lberqouq n wouchen , Akermous iroumyen , Bou tqendourt , Abelout n yilef , Lebsel n wouchen , Akheroub n wouchen , Argaz iaalleq , Izram n wefroukh , Ibawen n wouchen et Chaar n yilef.

En cinquième position , on retrouve les noms ayant pour origine la langue française, avec seulement cinq (5) phytonymes, soit 3,12% des noms étudiés, cela montre que la langue française qui occupe une place très importante dans l' Algérie en général et dans la région de Béjaia en particulier et cela dans plusieurs domaines que ce soit dans les pratiques quotidiennes des locuteurs ou encore dans le milieu professionnel, n'a pas eu une grande influence sur la nomination des plantes médicinales à Béjaia.

Enfin, arrivent les phytonymes d'origine grecque : Abelout et Kalitous qui représentent la minorité avec seulement 1,25 %.

Pour mieux synthétiser notre travail, nous allons dresser un diagramme qui illustre les données du tableau.

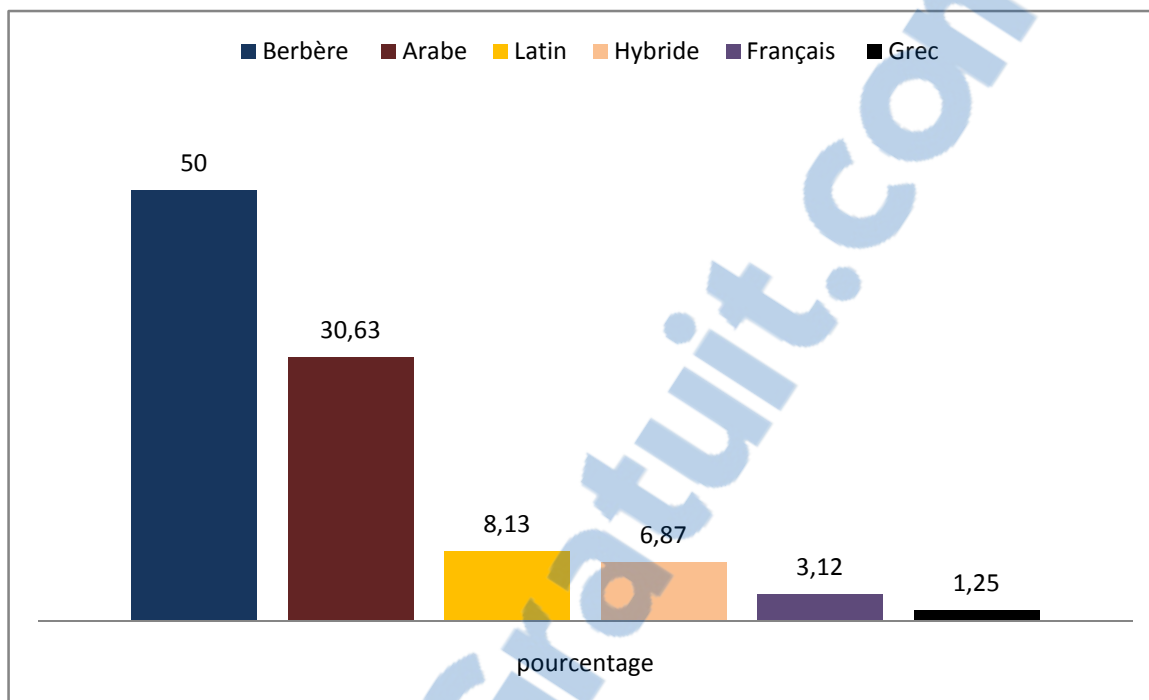


Figure n° 1 :L'origine linguistique des phytonymes

II- La morphologie des phytonymes

Il est question de distinguer les noms simples de noms composés en sachant que « quand le nom propre considéré comprend une partie, il est dit « simple ». Dans le cas où il comprend deux ou plusieurs parties, il est dit « dérivé » ou « composé » ». (Chériguen, 2008, p.28) pour ensuite préciser la catégorie grammaticale, le genre et le nombre de chaque unité.

1) Les noms simples

Il s'agit dans cette partie de classer les noms simples (ces derniers sont formés d'une seule unité linguistique) dans le tableau suivant :

phytonymes	Catégorie grammaticale	Genre	nombre
Taferfra	Nom	Féminin	Singulier
Azberbour	Nom	Masculin	Pluriel
Amadagh	Nom	Masculin	Pluriel
Adafel	Nom	Masculin	Singulier
Ilili	Nom	Masculin	Pluriel
Rend	Nom	Masculin	Singulier
Abeqouq	Nom	Masculin	Pluriel
Tabaqbaqt	Nom	Féminin	Singulier
Lberqouq	Nom	Masculin	Pluriel
Blitou	Nom	Masculin	Pluriel
Harcha	Nom	Féminin	Pluriel
Akermous	Nom	Masculin	Pluriel
Akabar	Nom	Masculin	Singulier
Qrenfel	Nom	Masculin	Pluriel
Taghighact	Nom	Féminin	Singulier
Touzalt	Nom	Féminin	Singulier
Tifaf	Nom	Féminin	Pluriel
Tifeghwa	Nom	Féminin	Pluriel
Amagraman	Nom	Masculin	Singulier
Qlilou	Nom	Masculin	Singulier
Abuneqar	Nom	Masculin	Singulier
Isenanen	Nom	Masculin	Pluriel
Taghediwt	Nom	Féminin	Singulier
Achikaw	Adjectif	Masculin	Pluriel
Achnaf	Nom	Masculin	Pluriel

Taya	nom	Féminin	Pluriel
Laaraar	Nom	Masculin	Pluriel
Aroulenj	Nom	Masculin	Singulier
Sisnou	Nom	Masculin	Pluriel
Akerouch	Nom	Masculin	Singulier
Zzan	Nom	Masculin	Pluriel
Abelout	Nom	Masculin	Pluriel
Takeroucht	Nom	Féminin	Singulier
Taselgha	Nom	Féminin	Singulier
Ljouz	Nom	Masculin	Pluriel
Tazekount	Nom	Féminin	Pluriel
Aghanim	Nom	Masculin	Singulier
Leḥbeq	Nom	Masculin	Pluriel
Amezir	Nom	Masculin	Pluriel
Iklil	Nom	Masculin	Singulier
Zzaater	Nom	Masculin	Pluriel
Merouyet	Nom	Masculin	Pluriel
Chendgoura	Nom	Féminin	Singulier
Felyou	Nom	Masculin	Pluriel
Naanaa	Nom	Masculin	Pluriel
Bibras	Nom	Masculin	Pluriel
Azou	Nom	Masculin	Pluriel
Aberwaq	Nom	Masculin	Singulier
Lebsel	Nom	Masculin	Pluriel
Tiskert	Nom	Féminin	Pluriel
Sebara	Adjectif	Féminin	Singulier
Akheroub	Nom	Masculin	Pluriel
Ibawen	Nom	Masculin	Pluriel
Tajilbant	Nom	Féminin	Pluriel
Aderyes	Nom	Masculin	Pluriel
Asezou	Nom	Masculin	Singulier
Tazart	Nom	Féminin	Pluriel
Chilmoun	Nom	Masculin	Singulier

Kalitous	Nom	Masculin	Pluriel
Azemour	Nom	Masculin	Pluriel
Azebouj	Nom	Masculin	Singulier
Lyasmin	Nom	Féminin	Singulier
Taslent	Nom	Féminin	Singulier
Timentet	Adjectif	Féminin	Singulier
Abesbas	Nom	Masculin	Singulier
Zizwa	Nom	Féminin	Pluriel
Azoumba	Nom	Masculin	Singulier
Snouber	Nom	Masculin	Singulier
Boujnah	Adjectif	Masculin	Singulier
Agousim	Nom	Masculin	Singulier
Tasemount	Adjectif	Féminin	Singulier
Tiqebqabin	Nom	Féminin	Pluriel
Reman	Nom	Masculin	Pluriel
Azanzou	Nom	Masculin	Pluriel
Sionuj	Nom	Masculin	Pluriel
Tibiwt	Nom	Féminin	Singulier
Mliles	Adjectif	Masculin	Pluriel
Inijel	Nom	Masculin	Pluriel
Idmim	Nom	Masculin	Singulier
Zaərour	Nom	Masculin	Pluriel
Tazoubritz	Adjectif	Féminin	Singulier
Aredrim	Nom	Masculin	Pluriel
Taroubya	Nom	Féminin	Singulier
Awermi	Nom	Masculin	Pluriel
Touchanin	Nom	Féminin	Pluriel
Asefsaf	Nom	Masculin	Pluriel
Amemay	Nom	Masculin	Singulier
Alezaz	Nom	Masculin	Singulier
Tasoula	Nom	Féminin	Pluriel
Azeytouf	Nom	Masculin	Pluriel
Oulmou	Nom	Masculin	Singulier

Tirihla	Adjectif	Féminin	Pluriel
Taqa	Nom	Féminin	Singulier
Tafouri	Nom	Féminin	Singulier
Adam	Nom propre	Masculin	Singulier
Aatarech	Nom	Masculin	Pluriel
Azekoun	Nom	Masculin	Pluriel
Lqares	Nom	Masculin	Pluriel
Latay	Nom	Masculin	Pluriel
Rejraj	Nom	Masculin	Pluriel
Ifis	Nom	Masculin	Singulier
Zroudiya	Nom	Féminin	Pluriel
Achoubraq	Nom	Masculin	Singulier
China	Nom	Féminin	Pluriel
Taktouniya	Nom	Féminin	Pluriel
Ardilal	Verbe	Masculin	Singulier
Lheni	Nom	Masculin	Pluriel
Gerninouch	Nom	Masculin	pluriel
Mejir	Nom	Masculin	Pluriel
Ifilku	Nom	Masculin	Singulier
Maadnous	Nom	Masculin	Pluriel
Tizwal	Nom	Féminin	Pluriel
Tidekt	Nom	Féminin	Pluriel
Harmel	Nom	Masculin	Pluriel
Lqernoun	Nom	Masculin	Pluriel
Abakour	Nom	Masculin	Pluriel
Zaafran	Nom	Masculin	Pluriel
Afar	Nom	Masculin	Pluriel
Chih	Nom	Masculin	Pluriel
Louz	Nom	Masculin	Pluriel
Lim	Nom	Masculin	Pluriel
Tout	Nom	Masculin	Pluriel
Adles	Nom	Masculin	Pluriel
Timerzouya	Adjectif	Féminin	Pluriel

Larenj	Nom	Masculin	Pluriel
Tefah	Nom	Masculin	Pluriel
Lqesber	Nom	Masculin	Pluriel
Ibiques	Nom	Masculin	Pluriel
Absis	nom	Masculin	Pluriel

A partir de l'étude de ce tableau, nous avons obtenu cet ensemble de résultats :

Les noms simples constituent la plus grande partie de notre corpus avec cent trente (130) phytonymes soit 81,25% de la totalité, ce qui constitue ainsi un chiffre qui poserait d'avantage de difficultés si on était entrain d'analyser des toponymes ou des anthroponymes puisque comme l'affirme Chériguen (1993, p.29) « *le nom propre composé, plus que le nom propre simple, nous permet de poser de façon plus complète le problème de la dénomination des lieux et des personnes* ». Ainsi en toponymie et en anthroponymie les noms propres composés nous éloignent de la confusion et donnent plus de précisions et d'exactitudes que les noms simples.

Mais ceci n'est pas le cas en phytonymie, où les noms simples constituent des unités plus significatives comme le précise Vilayleck (1997, p.08) « *les plantes portant un nom analysable linguistiquement en lexème simple sont d'une plus grande signification que celles désignées par un lexème complexe productif. Les plantes marquées par un lexème complexes improductif se situent entre ces deux extrêmes* ».

Hormis huit (9) adjectifs (Achikaw, Sebara , Timentet, Tazoubrizt , Tirihla , Boujnah , Tasemoumt , Mliles , Timerzouya), un (1) nom propre de personne (Adam) et un (1) verbe (Ardilal) , la majorité des noms simples appartiennent à la catégorie grammaticale des noms avec cent vingt (119) phytonymes.

L'analyse du genre des cent trente (130) phytonymes simple pose la dominance du genre masculin avec quatre-vingt-douze (92) noms, quant aux noms féminins, ils figurent en nombre de trente-huit (38).

En nombre plus élevé le pluriel apparaît dans quatre-vingt-six (86) phytonymes simples, tandis que le singulier se manifeste dans quarante-quatre (44) noms.

A partir de l'analyse des cent trente (130) phytonymes simples que contient notre corpus, on a déduit que ces derniers peuvent contenir des affixes comme :

- Le **t** initial et le **t** final, morphème discontinue du féminin singulier berbère, apparaît dans seize (16) phnytonymes simples comme le cas de : Tabaqbaqt, Taghighact, Touzalt, Taghediwt, Takeroucht...etc.
- le **t** initial ainsi que le **a** final qui forment en berbère un morphème discontinue du féminin singulier se manifeste dans dix (10) noms simples comme par exemple : Tafrefra, Taselgha, Taroubya, Taqa ...etc.
- le **a** final, qui constitue un morphème du féminin singulier arabe, se manifeste dans un seul phytonyme à savoir : Harcha.
- la voyelle initiale **a** , morphème du masculin singulier berbère, est très présente à travers trente huit (38) phytonymes simples dont on peut citer : Adafal, Akabar, Amagraman, Abouneqar, Aroulenj...etc.
- le **t** initial, morphème du féminin pluriel berbère, apparaît dans six noms simples qui sont : Tifaf, Tiqueqabin, Touchanin, Tafouri, Tizwal, Tefah.

Afin de schématiser les données du tableau, nous avons dressé les diagrammes ci-dessous :

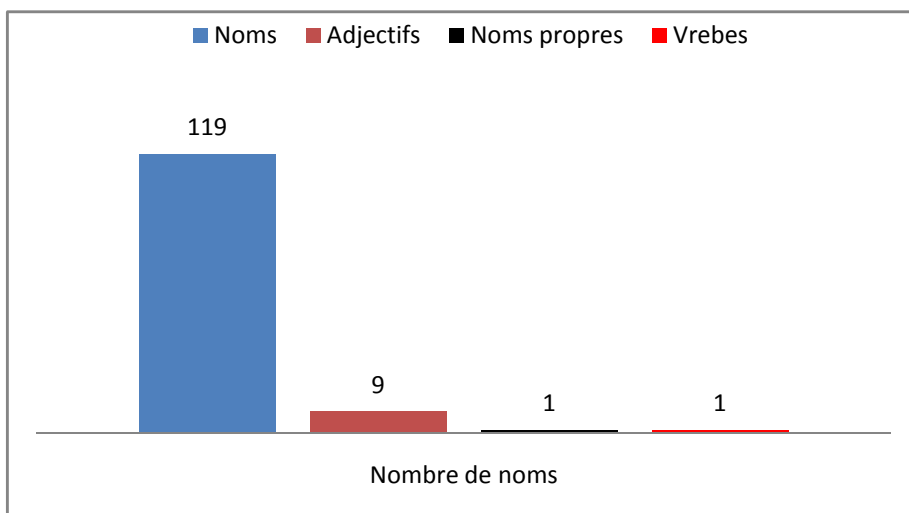


Figure n° 2 : la catégorie grammaticale des phytonymes simples

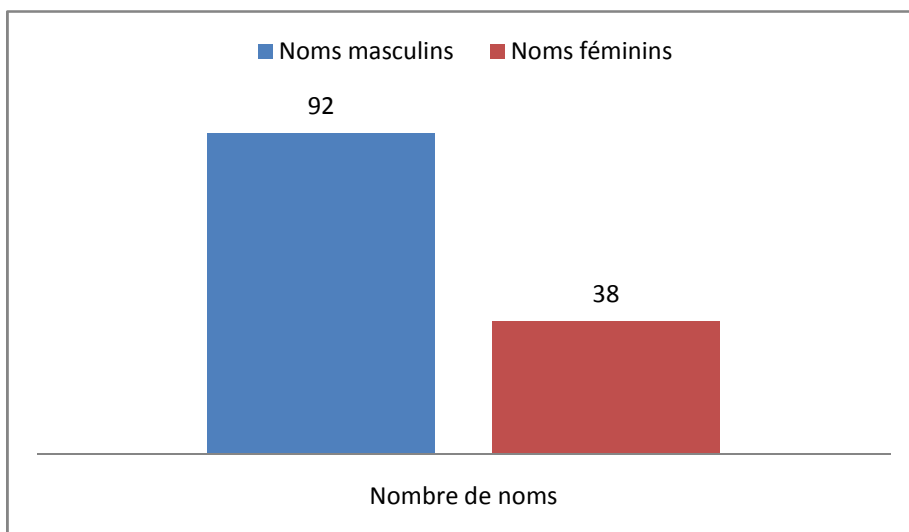


Figure n° 3 : Le genre des phytonymes simples

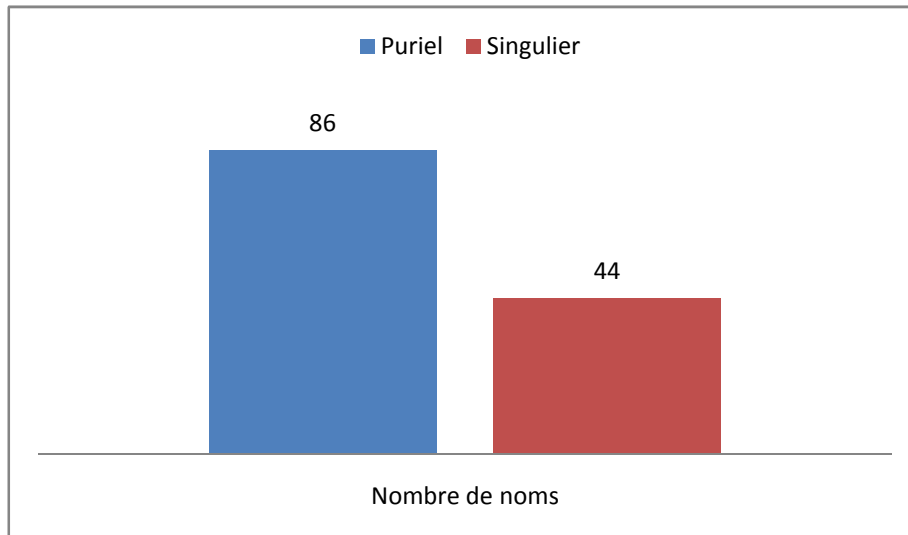


Figure n° 4 : Le nombre des phytonymes simples

2) Les noms composés

Avant de procéder au classement des phytonymes en noms composés, il est important de citer et de définir quelques notions essentielles à l'instar de la composition qui est définie par Dubois (1999, p.106) comme « *la formation d'une unité sémantique à partir d'éléments lexicaux susceptibles d'avoir par eux-mêmes une autonomie dans la langue* », à partir de cette citation on comprend que La composition est le procédé qui consiste à former un mot en assemblant deux ou plusieurs mots.

Comme il est important aussi de mettre l'accent sur un autre concept très important à savoir le nom composé qui est perçu par le même auteur (ibid., p.105) comme étant « *un mot contenant deux, ou plus de deux, morphèmes lexicaux et correspondant à une unité significative* » ceci signifie que les noms composés sont des mots complexes dans lesquels on peut identifier au moins deux morphèmes lexicaux.

Dans notre présent corpus, nous avons trente (30) noms composés que nous avons regroupés et analysés dans le tableau ci-dessous :

Phytonymes	Catégorie grammaticale des composants	Genre des composants	Nombre des composants
Chikh lebqoul	Nom+nom	Masculin+masculin	Singulier+pluriel
Akermous iroumyen	Nom+nom	Masculin+ masculin	Singulier +pluriel
Chejrat meryem	Nom+nom propre	Féminin+féminin	Singulier+ singulier
Bou tqendourt	Nom+nom	Masculin+ féminin	Singulier +singulier
Tijoujar ggesghi	Nom+nom	Masculin+ masculin	Pluriel+ singulier
Hebet hlawa	Nom+adjectif	Féminin+féminin	Singulier+ pluriel
Argaz iaalleq	Nom+verbe	Masculin+ masculin	Singulier+ singulier
Ben naaman	Nom+nom propre	Masculin +masculin	Singulier+ singulier
Toughmas n temghart	Nom+nom	Féminin+féminin	Pluriel+ singulier
Afeqous n oughyoul	Nom+nom	Masculin+ masculin	Pluriel+ singulier
Tazart n wouchen	Nom+nom	Féminin+ masculin	Pluriel+ singulier
Abelout n yilef	Nom+nom	Masculin+ masculin	Singulier+ singulier
Taguertilt n wouchen	Nom+nom	Féminin+ masculin	Singulier +singulier
Lebsel n wouchen	Nom+nom	Masculin+ masculin	Pluriel+ singulier
Akheroub n wouhcn	Nom+nom	Masculin+ masculin	Pluriel +singulier
Ibawen n wouchen	Nom+nom	Masculin+ masculin	Pluriel+ singulier
Taghediwt n wouchen	Nom+nom	Féminin+ masculin	Singulier+ singulier

Agousim n oughyoul	Nom+nom	Masculin+ masculin	Pluriel+ singulier
Abrich n wouchen	Nom+nom	Masculin+ masculin	Singulier +singulier
Izram n wefroukh	Nom+nom	Masculin+ masculin	Singulier+ singulier
Iles n wezguer	Nom+nom	Masculin+ masculin	Singulier +singulier
Tizourin n wouchen	Nom+nom	Féminin+ masculin	Pluriel +singulier
Ifer n tzizwit	Nom+nom	Masculin+féminin	Singulier+ singulier
Chlaghem n wemchich	Nom+nom	Masculin+masculin	Pluriel+ singulier
Chaar n yilef	Nom+nom	Masculin+masculin	Pluriel+ singulier
Tadout n wouli	Nom+nom	Féminin+féminin	Pluriel+ pluriel
Iles n yilef	Nom+nom	Masculin+ masculin	Singulier+ singulier
Lberqouq n taghat	Nom+nom	Masculin +féminin	Pluriel +singulier
Lberqouq n wouchen	Nom+nom	Masculin+ masculin	Pluriel +singulier
Heb lemlouk	Nom+nom	Masculin+ masculin	Singulier+ pluriel

A partir de l'analyse du tableau ci-dessus, on constate que tous nos phytonymes composés (qui constitue un nombre restreint de la totalité du corpus avec seulement trente (30) noms, soit un pourcentage de 18,75%) comportent seulement deux unités, appartenant presque tous à la catégorie grammaticale des noms sauf (Chejrat meryem) , (Ben naaman) qui comportent un (nom+nom propre), (Hebet hlawa) qui se compose d'un (nom + adjectif) , et (Argaz iaaleq) constitué d'un (nom+verbe) .

En ce qui concerne le genre des phytonymes composés, nous avons une dominance d'unités formés typiquement à partir des noms masculins en nombre de dix-neuf (19), ensuite viennent les phytonymes formés à partir d'un nom masculin plus un nom féminin en nombre

de sept (7), pour finir avec les noms des plantes médicinales formés à partir du genre féminin qui sont en nombre de quatre (4) à savoir (Tadout n wouli, Toughmas n temghart, Hebet hlawa et Chejrat meryem).

Pour ce qui est de l'analyse en nombre, nous avons constaté que la forme la plus fréquente est le (singulier +pluriel) en nombre de dix-sept (17), puis nous avons onze (11) phytonymes formé avec la combinaison (singulier+singulier), pour finir avec un seul (1) phytonyme composé sous la forme (pluriel+pluriel) à savoir (Tadout n wouli).

On distingue aussi à partir de l'analyse de nos trente (30) phytonymes composés trois types de composés :

- Les composés par simple juxtaposition de mots, sans lien syntaxique entre eux, ou composés proprement dits, elle est de la forme (Nom+Nom), notre corpus contient sept (7) phytonymes de ce genre qui sont : Chikh lebqoul, Akermous iroumyen, Chejrat meryem, Tijoujar ggesghi, Hebet hlawa, Argaz iaaleq et Heb lemlouk.
- Les composés par lexicalisation de groupe de syntagmes, réunis par une préposition ou composés synaptiques, en sachant que la synapsie qui est définie par Dubois (1999, p.462) comme « *une unité de signification composée de plusieurs morphèmes lexicaux* », est une forme de composition qui a été longuement décrite par Benveniste qui a lui donné le nom de synapsie.

En effet, ce type de composition est dynamique et créatif dans la mesure où il permet de créer de nouveaux mots. Le schéma synaptique est comme suit (Nom+Préposition+Nom), donc c'est la préposition « n » (de) (présente dans vingt et un (21) phytonymes composés dans notre corpus comme le cas de Toughmas n temghart, Tazart n wouchen, Iles n yilef, Tadout n wouli...etc.) qui permet d'introduire une relation de jonction entre le déterminé et le déterminant. Mais cette préposition s'efface dans certains contextes, soit par assimilation phonétique, soit pour des raisons de figement ou d'économie.

- En troisième lieu, les deux phytonymes composés qui restent répondent aussi à leur tour à une autre règle de formations qui est essentiellement comme suit : un formel lexical comme « Bu » ou « Ben »+ un lexème nominal comme le cas de (Bou tqendourt et Ben naaman).

En sachant que « Bu » qui est un élément déverbatif préfixé à un thème nominal, est un terme très répandu dans le domaine de l'onomastique, dans la mesure où, on trouve quelques phytonymes sous cette forme en ajoutant qu'il marque aussi la relation d'appartenance, il signifie également le propriétaire.

Pour mieux saisir les données que nous avons présentées, nous trouvons qu'il est très utile de dresser les diagrammes ci-dessous :

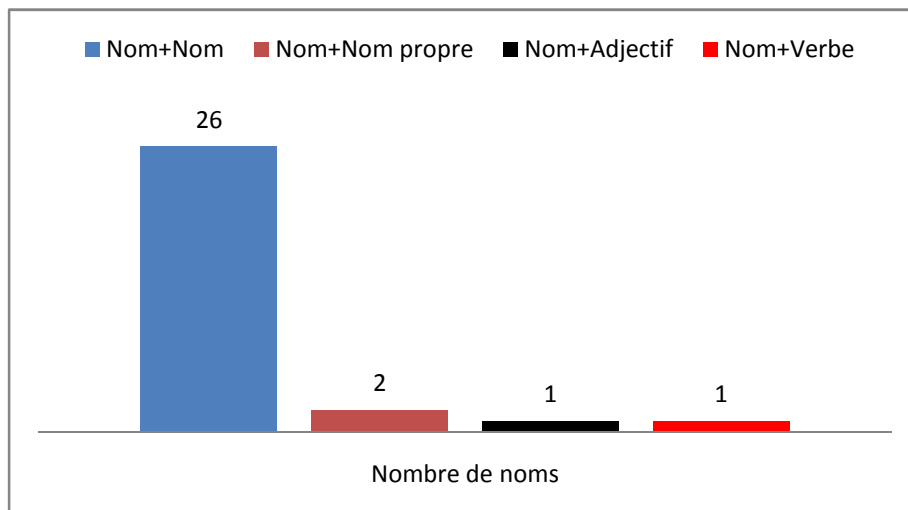


Figure n° 5 : la catégorie grammaticale des phytonymes composés

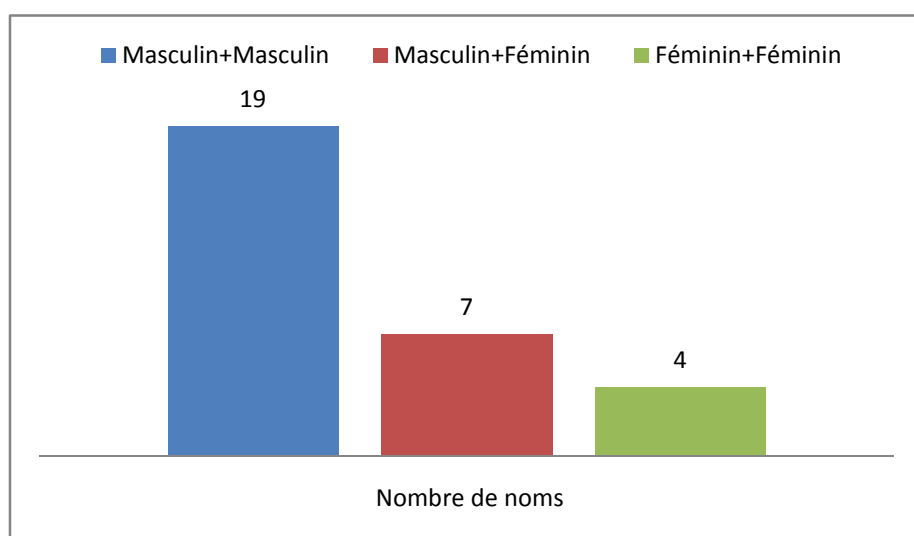


Figure n° 6 : Le genre des phytonymes composés

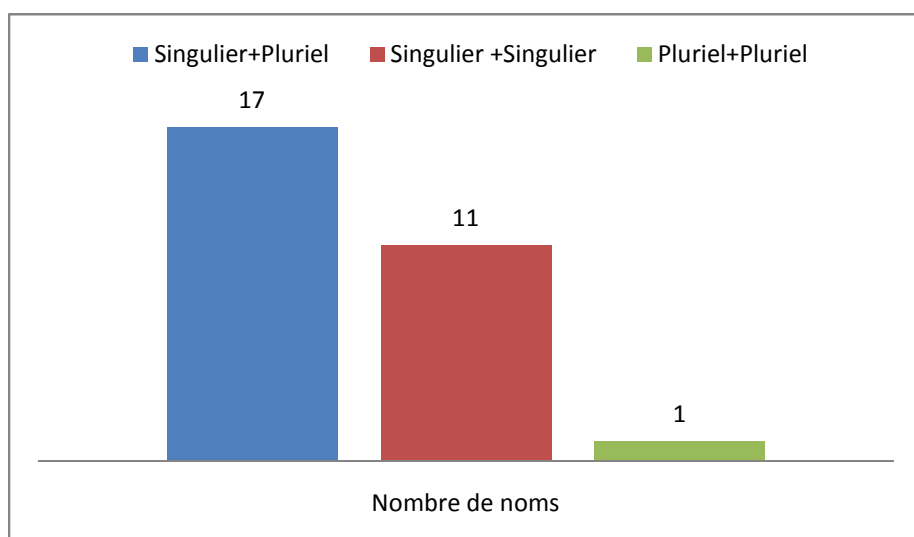


Figure n° 7 : Le nombre des phytonymes composés

A l'issue de ce chapitre consacré à l'analyse morphologique des phytonymes du parc national de Gouraya, nous avons pu (après avoir analysé l'origine linguistique de nos phytonymes où nous avons constaté la présence de plusieurs langues dans la dénomination de ces plantes comme l'arabe, le latin, le français, le grec mais aussi le berbère qui est la langue ayant le plus de phytonymes) aborder la morphologie des cent soixante (160) phytonymes contenus dans notre corpus en les classant en noms simples (cent trente noms) et en noms composés (trente noms) .

A partir de cette division, nous avons pu analysé chaque unité selon son appartenance à une catégorie grammaticale (nom, adjectif, verbe, nom propre), à un genre (masculin, féminin) ainsi qu'à un nombre (singulier, pluriel).

Dans les noms simples, notre étude a montré que la catégorie des noms est la plus récurrente, le masculin domine dans le genre et le pluriel dans le nombre.

Concernant les noms composés, notre corpus comporte une seule catégorie (les noms composés de deux unités) dont la catégorie grammaticale (nom+nom) représente la plus grande partie, concernant le genre des phytonymes composés, c'est la formation (masculin + masculin) qui domine, et pour ce qui est du nombre, les noms composés de notre corpus sont formés principalement à partir de la combinaison (singulier+ pluriel).

Chapitre II

Analyse sémantique

Toute étude onomastique, plus particulièrement phytonymique doit procéder par un classement sémantique, car cette dernière constitue une étape très importante dans notre recherche, qui consiste à dévoiler à quelle catégorie thématique réfèrent nos phytonymes, en d'autres termes, notre travail dans ce chapitre sera de relever les domaines sémantiques auxquels les habitants de la région de Béjaia font appel pour désigner les plantes médicinales du parc national de Gouraya.

Selon Yermèche (2008, p.314) « *l'étude des noms propres ne peut se faire que sur une interprétation sémantique et non sur une interprétation motivationnel* », ceci démontre que l'analyse sémantique constitue la partie majeure et la plus exquise de l'analyse des unités phytonymiques.

L'homme désigne les plantes en se basant sur plusieurs éléments, ainsi il nomme par rapport à leurs formes, couleurs, goûts...etc. De ce fait, ces phytonymes peuvent nous apporter des informations sur certaines caractéristiques de la région étudiée.

Laoust (1920, p.450) ajoute que les noms de plantes nous donnent une idée précise sur la manière dont les cultures populaires procèdent aux nomenclatures des plantes : « *les espèces végétales sont désignées en général par un de leurs caractères les plus marquants : port général de la plante, consistance de sa tige, nature et dureté de son bois, aspect de son écorce, forme des racines, de la ramure, des feuilles, des bourgeons, des fruits ; système de nervation des feuilles ; mode d'inflorescence des fleurs ; couleurs des fruits ; odeur de la plante, goût de ses parties tendre ; nature du suc, de la gomme ou de la résine qu'elle produit ; usages même que la teinturerie, la pharmacopée et l'industrie peuvent en tirer ; ses qualités au point de vue de l'alimentation des hommes et du bétail...etc.* ».

En partant du principe que la forme peut nous renseigner sur le sens, la recherche du sens d'un phytonyme exige d'abord une étude sur le plan morphologique et phonétique. Ainsi le travail que nous avons effectué dans le premier chapitre (analyse morphologique) à savoir la description de la structure des phytonymes, la classification selon l'origine linguistique et les statistiques élaborées nous ont amplement aidées dans l'interprétation des phytonymes en question.

Cependant, l'interprétation des phytonymes n'est pas toujours aisée, d'autant plus que les travaux traitant de ce domaine sont rares. Pour ce faire, nous nous baserons sur les dictionnaires, sur nos connaissances et sur ce que nous avons pu glaner de certains travaux. Nous utiliserons alors la méthode de la racine.

Ce classement des noms des plantes médicinales en catégories sera établie du thème le plus récurrent au moins récurrent.

Dans l'analyse de chaque phytonyme, nous opterons pour une transcription orthographique, suivie d'une transcription berbère.

I- Catégorisation des phytonymes :

1) Phytonymes relatifs à la forme

L'examen des phytonymes contenus dans notre corpus nous permet d'avancer l'idée qu'une partie des termes fournis pour désigner les noms des plantes médicinales sont des descriptifs de ces mêmes plantes, autrement dit, ces noms renvoient à la morphologie de la plante.

Nous recensons cinquante-neuf (59) phytonymes qui partagent la thématique de la forme.

1- Achikaw [acikaw]

Nom commun : chardon

Nom botanique : Galactites tomentosa

Acikaw est un terme venant de l'arabe / chawk/ qui signifie « épine », cette plante a pris ce nom puisque elle est constituée d'épines.

2- Boujnah [bugnah]

Nom commun : plantin corne de cerf

Nom botanique : Plantago coronopus

Nom issu de l'arabe / janah/ qui signifie « aile ».

/Bu/ est interprété par « celui de, celui à ». Il marque la possession.

Le phytonyme a le sens de « celui qui a des ailles ».

3- Touzalt [tuzzalt]

Nom commun : frêne

Nom botanique : Fraxinus excelsior

Ce nom qui vient du berbère est le diminutif de / uzel/ qui signifie « fer ».

Le phytonyme signifie littéralement « petit fer ».

Cette plante porte ce nom puisque son bois est d'une extrême dureté.

4- Isenanen [isenanen]

Nom commun : oursins épineux

Nom botanique : Prionocidaris baculosa

Isenanen est le singulier de « Asenan ».

Ce terme berbère signifie « les épines ».

5- Bou tqendourt [bu tqendurt]

Nom commun : liseron de province

Nom botanique : convolvulus althaeoides

Le second terme / taqendurt / est un nom berbère qui signifie « la gandoura ».

Ce phytonyme veut dire « celui qui a la gandoura ».

6-Aghanim [ayanim]

Nom commun: roseau

Nom botanique: Phragmites communis

Ce nom est constitué de la racine /γNM / qui signifie selon Dallet (1982, p.619) « être long, effilé », ainsi cette plante a pris un nom qui décrit sa longue taille.

7- Reman [rreman]

Nom commun : grenadier

Nom botanique : Punic granatum

Ce nom d'origine arabe est le singulier de / ramanat/ qui signifie selon Biberstein (1860, p. 272) « les grenades ». Donc, c'est la forme de cette plante semblable aux grenades qui a donné ce phytonyme.

8-Tabaqbaqt [tabaqbaqt]

Nom commun : ombilic horizontal

Nom botanique : Umbilicus horizontalis

Ce nom qui vient du berbère, est un diminutif de / abaqbaq/.

Tabaqbaqt est un phytonyme qui signifie « les petites cuvettes ».

9-Tiqeqqabin [tiqeqqabin]

Nom commun : cyclamen

Nom botanique : Cyclamen africanum

Ce phytonyme dont le singulier est /aqabqab/ désigne une plante qui est nommé « cyclamen » en français.

10-Tibiwt [tibiwt]

Nom commun : vesce

Nom botanique : Vicia tenuifolia

Ce nom qui est le diminutif de /ibiw/ signifie selon Nait-Zerrad (1998, p.139) « *petite fève* ».

11-Tidekt [tidekt]

Nom commun : lentisque

Nom botanique : Pistacia lentiscus

Tidekt est un terme d'origine berbère dont la racine est /DK/.

Selon Dallet (1982, p.136) Tidekt est le « *lentisque* ».

12-Idmim [idmim]

Nom commun : aubépine

Nom botanique : Crataegus oxycantha

Terme provenant de la racine /DM/. Selon Dallet (1982, p.143) Idmim est « *le singulier de idmimen qui signifie aubépine* ».

13-Tifeghwa [tifeywa]

Nom commun : tête d'artichaut

Nom botanique : Atractylis concellata

La racine de ce terme est /FyW/, c'est une plante définie par Dallet « *tête d'artichaut. Fleur de certains chardons* ».

14-Taya [taya]

Nom commun : artichaut cultivé

Nom botanique : Cynara scolymus

Selon Dallet (1982, p.247) le terme berbère Taya signifie « *plantes, pieds ou cardes d'artichauts* ».

15-Ljouz [ljuz]

Nom commun : noyer, noix cultivée

Nom botanique : Juglans regia

Ljouz qui est selon Dallet (1982, p.356) le « *noyer, noix* » est une plante dont « *l'enveloppe externe du fruit, charnue, brun-vert foncé et tachant facilement* » (Ait Youssef, 2006, p.169).

16-Kalitous [kalitus]

Nom commun : eucalyptus

Nom botanique : Eucalyptus globulus

Terme est issu « *du grec / Eucalyptus/ : /eu/ qui signifie « bien » et / Kalyptos/ qui signifie = couvet, allusion à l'opercule* » (Beloued, 1989, p.92).

17-Akerouch [akerruc]

Nom commun : chêne kermes

Nom botanique : Quercus coccifera

Terme emprunté au « *latin / quercus / : /quer/ qui signifie « beau » et /cuez/ : arbre* » (Beloued, 1989, p.70), il ajoute (ibid) que « *le chêne est le roi de la forêt* ».

18-Takeroucht [takerruct]

Nom commun : chêne liège

Nom botanique : Quercus suber

Ce terme est un diminutif de akerruc, il désigne une autre variété de chêne, à savoir le chêne liège.

19-Akermous [akermus]

Nom commun : figue de barbarie

Nom botanique : *Opuntia ficus-indica*

Ce terme issu de l'arabe, désigne le « *figuier de barbarie. Figue de barbarie* »
Dallet (1982, p.419).

20-Louz [luz]

Nom commun : amande, amandier

Nom botanique : *Amygdalus communis*

Terme d'origine arabe, il désigne un arbre fruitier qui est « *l'amandier* »
(Dallet, 1982, p.472).

21-Mejir [mejir]

Nom commun : mauve

Nom botanique : *Malva parviflora*

Ait Youssef (2006, p.199) affirme qu'il s'agit là d'une plante « *vivace, à tiges érigées, les fleurs sont larges, arrondies, consistance molle* ».

22-Amezir [amezzir]

Nom commun : lavande

Nom botanique : *Lavandula stoechas*

De la racine /MZR/ qu'on peut rapprocher du mot /amzur/ qui signifie selon Dallet (1982, p.530) « *chevelure, mèche de cheveux* ».

On peut prétendre que ce nom est dû au fait que cette plante se représente en forme de chevelure.

23-Adles [adles]

Nom commun : disse

Nom botanique : *Ampelodesmos temax*

Ce nom est issu de la racine /DLS/ qui signifie « *lier ensemble* » (Dallet, 1982, p. 140).

A partir de cette explication on peut comprendre l'origine de la nomination de cette plante, car cette dernière est constituée de plusieurs feuilles reliées ensemble.

24-Aderyes [aderyes]

Nom commun: thapsia

Nom botanique: Thapsia garganica

Souvent appelée le père de la santé, le nom de cette plante semble venir de / deryes/ qui veut dire « *barrer la route à quelqu'un* » (Nait-Zerrad, 1998, p.400), en d'autres termes ce phytonyme peut signifier « barrière ».

25-Iklil [iklil]

Nom commun : romarin

Nom botanique : Rosmarinus officinalis

Il est issu de la racine arabe /KL/ qui signifie « *couronner quelqu'un, lui mettre un diadème* » (Biberstein, 1860, p.918).

Si on observe la forme de la plante en question, on aperçoit qu'elle ressemble à un diadème.

26-Taslent [taslent]

Nom commun : frêne

Nom botanique : Fraxinus oxycarpa

Ce terme qui a pour racine /SLN/, désigne « *frêne* » (Dallet, p.774) cet arbre est décrit comme étant « *un arbre de 15 mètres de hauteur maximum* » (Ait Youssef, 2006, p.146).

27-Akheroub [axerrub]

Nom commun : caroubier

Nom botanique : Ceratonia siliqua

Ce nom est issu du grec / Kerativ/ signifiant « petite corne » qui réfère selon le TLF² « *à ses croubes, gousses en forme de cornes à maturité* ». De cela, on peut comprendre la provenance du mot Axerrub qui fait référence à la forme des fruits de cette plante.

28-Asezou [asezu]

Nom commun : genêt épineux

Nom botanique : Genista tricuspidata

Asezou de la racine /SZ/ qu'on peut rapprocher de /asez/ qui veut dire selon Dallet (1982, p.927) « *genêt épineux* ». Genêt est un arbrisseau à fleurs jaunes.

On peut supposer à partir de ces définitions que l'appellation /asezu / est en rapport avec la forme des fleurs jaunes qui marquent l'arbrisseau.

² Trésor de la Langue Française : consulté en ligne le 19 /04/2016



29-Azberbour [azberbur]

Nom commun : vigne sauvage

Nom botanique : vitis vinifera

Phytonyme d'origine arabe, qui correspond en français au « *raisin vert, vigne sauvage, lambruche* » (Dallet, 1982, p.928).

30-Azekoun [azekkun]

Nom commun : folle avoine

Nom botanique : Avena sterilis

Azekkun est un phytonyme d'origine berbère qui signifie selon Dallet (1982, p.939) « *folle avoine* ».

31-Tazekount [tazekkunt]

Nom commun : avoine

Nom botanique : Avena sativa

Forme féminine du précédent phytonyme « azekkun ».

Tazekkunt est un nom de plante qui signifie selon Dallet (1982, p.939) « *avoine* ».

Cette plante est utilisée pour l'alimentation du bétail.

32-Rejraj [rejraj]

Nom commun : fragon

Nom botanique : Ruscus aculeatus

Ce phytonyme qui est issu de la langue arabe renvoi au « fragon ».

33-Taqa [taqqa]

Nom commun : genévrier

Nom botanique : Juniperus communis

Dans son dictionnaire Dallet (1982, p.637) précise que /taqqa/ qui est un nom de plante signifie « *genévrier* ». Avant d'ajouter qu'il s'agit là d'une plante (ibid) « *connu en top au gros village des At Yahia, célèbre surtout en raison de la mémoire de son protecteur Chikh Mohand ou Lhoussine* ».

34-Aredrim [aredrim]

Nom commun : merisier

Nom botanique : Prunus avium

Nom d'origine berbère qui désigne une plante appelée le « merisier » en français.

35-Tazoubrizt [tazubrizt]

Nom commun : grosse figue

Nom botanique : Opuntia mega tantha

Forme féminine de /azubriz/ qui est un terme d'origine berbère désignant un « *fruit spécialement figue, enfant* » (Dallet, 1982, p.928).

Ce phytonyme est issu de la racine /ZBRZ/ qui signifie selon Dallet (ibid) « *être de belle taille ; être assez grand* », ceci nous amène à comprendre que cette plante est nommée en référence à sa forme, à sa beauté.

36-Tazart [tazart]

Nom commun : figuier commun

Nom botanique : Ficus carica

Terme berbère qui signifie « *figue sèche* » (Dallet, 1982, p.955).

Selon Chaker (2011, p.08) « *la forme tazart appartient incontestablement au fond lexical berbère commun* » il ajoute (ibid) que « *son signifié est un peu moins bien défini, mais il désigne presque partout, de manière générique la figue* ».

37-Chendgoura [cendgoura]

Nom commun : ivette musquée

Nom botanique : Ajuga iva

Ce nom d'origine arabe désigne une plante appelée « *ivette, ivette musquée ; bugle* » (Ait Youssef, 2006, p.17), cette dernière constitue (ibid) « *une plante herbacée de petite taille, de 5 à 20 cm de haut* ».

38-Sisnou [sisnu]

Nom commun : arbousier

Nom botanique : Arbutus unedo

Sisnu qui correspond selon Dallet (1982, p.783) à « *arbose ; arbousier* » est un phytonyme ayant pour racine /SN/ qu'on peut rapprocher du mot /isin/ qui signifie (ibid) « *être tremper dans un liquide* ».

Ainsi vu la texture de l'arbousier qui est moelleuse, c'est-à-dire souple, doux, agréable au touché, à croire que le fruit est mouillé, on suppose que Sisnu signifie « fruit trempé ».

39-Zzan [zzan]

Nom commun : chêne zéen

Nom botanique : Quercus mecherku

Phytonyme emprunté au français /zéen/ qui est un adjectif qui « qualifie une espèce de chêne, le chêne zéen ».

40-Azou [azzu]

Nom commun : asperge

Nom botanique : Asparagus officinalis

Azzu est un phytonyme berbère qui sert à désigner « l'asperge » (Ait Youssef, 2006, p.54).

41-Harcha [harca]

Nom commun : bourache

Nom botanique : Borago officinalis

Ce phytonyme peut être rapprocher du terme /harcaw/ qui signifie « *rugueux, rude* » (Dallet, 1982, p.334).

Ceci peut expliquer cette nomination, puisque les feuilles de la bourache sont rudes au toucher.

42-Snuber [snuber]

Nom commun : pin d'Alep

Nom botanique : Pinus halepensis

Snuber qui signifie selon Dallet (1982, p.813) « *pin d'Alep, graine de pin* » est un nom d'origine arabe /sanbar/ qui signifie « *être isolé, mince, avoir l'écorce enlevée au bas de la tige* » (Biberstein, 1860, p.1374).

Snuber signifie donc « l'arbre à écorce enlevée ». De cela, on peut comprendre que l'appellation de ce phytonyme est due à la forme de son écorce.

43-Lqernoun [lqernun]

Nom commun : tête d'artichaut

Nom botanique : *Cynara scolymus*

Lqernun est un terme issu de l'arabe, il a pour racine /QRN/ qui signifie pour Dallet (1982, p.678) « *mettre sur le même pied* ». Étant donné que cette plante pousse sur le même pied, c'est sa forme qui a donné naissance à son nom.

44-Azoumba [azumba]

Nom commun : pin d'Alep

Nom botanique : *Pinus halpensis*

Ce terme renvoie pour Dallet (1982, p.946) au « *pin. Pomme de pin* ».

45-Azanzou [azanzu]

Nom commun : clématite

Nom botanique : *Clematis*

Ce phytonyme est issu de la racine /ZNZ/. Selon Dallet (1982, p.950) Azanzu signifie « *clématite* ».

46- Zroudiya [zrudiya]

Nom commun : carotte

Nom botanique : *Daucus sativus*

Ce terme provient de l'arabe /jazar/, il signifie « *carotte* » (Dallet, 1982, p.956).

47- Tasoula [tasulla]

Nom commun : sainfoin

Nom botanique : *Hedysarum*

Tasulla est un phytonyme qui désigne une plante appelée « *le sainfoin d'Espagne* » (Dallet, 1982, p.772).

48-Absis [absis]

Nom commun : alpiste

Nom botanique : *Phalaris canariensis*

Ce nom signifie selon Dallet (1982, p.54) « *millet, alpiste* ».

49- Ibawen [ibawen]

Nom commun : fèves cultivées

Nom botanique : Faba sativa

Ce terme est issu de latin / faba/. Dans son dictionnaire Dallet (1982, p.57) précise que cette nomination renvoie aux « *fèves* ».

50-Amadagh [Amaday]

Nom commun : lentisque

Nom botanique : Pistacia lentiscus

Il s'agit là d'un phytonyme qui possède plusieurs sens selon les régions, puisque chez les At Mengellet, il désigne « *ronce, maquis buissonneux* » (Dallet, 1982, p.487), pour certains il est synonyme de « inije », mais dans notre cas (la région de Béjaia) amaday désigne le lentisque qui une plante qui donne des fruits appelés « tidekt ».

51-Afar [affar]

Nom commun :chiendent pied de poule

Nom botanique :Cynodon dactylon

Ce nom a pour racine /FR/ qu'on peut rapprocher du mot /ffer/ qui signifie « cacher, dissimuler » puisque affar est une plante nuisible qui envahit les champs, c'est-à-dire qu'elle cache d'autres plantes ; on suppose que « affar » signifie « plante qui cache ».

52-Tajilbant [tajilbant]

Nom commun : petits pois

Nom botanique : Pisum sativum

Phytonyme d'origine arabe, issu de la racine /JLBN/ qui signifie « former sa graine » cette plante est nommée ainsi parce qu'elle a la même forme que sa graine.

53- Taghediwt [Tayeddiwt]

Nom commun : scolyme d'Espagne

Nom botanique : Scolymus hispanicus

Ce mot est issu de la racine /yD/ qui signifie selon Dallet (1982, p.603) « *tige tendre de certaines plantes : sainfoin, quelques chicorées, cote d'artichaut* ». A partir de cette définition on peut comprendre que cette plante est nommée ainsi en référence à sa tige qui est appelée « ayediw ».

54-Abouneqar [abuneqqar]

Nom commun : chardon chausse-trape

Nom botanique : *Centaurea calcitrapa*

Nom d'origine arabe qui signifie « celui qui pique ».on peut supposer que la plante est nommée ainsi, en fonction de la forme de ses feuilles pointues, piquantes au toucher.

55- Qrenfel [qrenfel]

Nom commun : girofle

Nom botanique : *Syzygium aromaticum*

Terme d'origine arabe qui vient de la racine /QRNFL/ qui signifie « clou de girofle ».

56-Achnaf [acnaf]

Nom commun : ravenelle

Nom botanique : *Sinapis arvensis*

Vient de la racine berbère /CNF/, ce phytonyme désigne la roquette.

57-Tafouri [tafuri]

Nom commun : euphorbe

Nom botanique : *Euphorbia*

Terme d'origine berbère, désignant une plante nommée l'euphorbe en français.

58-Ifilkou [ifilku]

Nom commun : fougère

Nom botanique : *Pteris aquilina*

Ce terme est issu du « latin / *felix, felicitas*/ qui signifie fougère » (Beloued, 1989, 123).

59-Aroulenj [arulenj]

Nom commun : bruyère

Nom botanique : *Erica arborea*

Ce terme a pour origine linguistique la langue berbère, il désigne « la bruyère » (Dallet, 1982, p.899).

Notre analyse a montré en premier lieu la présence de plusieurs phytonymes se rapportant à la catégorie sémantique de la forme, en ce qui suit, nous relèverons les phytonymes liés à la faune.

2) Phytonymes relatifs aux animaux :

Parmi nos phytonymes, vingt-trois (23) sont formés en référence au règne animal, ainsi Guiraud (1986, p.141) affirme que « *parmi les façons de nommer les plantes, l'une des plus fécondes consiste à en assimiler quelque partie (feuille, fleur, épi, racine) à la partie correspondante du corps d'un animal* », ceci signifie que les locuteurs comparent une des parties de la plante (fleur, racine, feuille...) à la partie correspondante du corps d'un animal, l'élément qui a permis la comparaison est évoqué dans l'appellation ; c'est selon le cas une moustache, laine, aille, langue...etc.

1-Lebsel n wouchen [lebsel n wuccen]

Nom commun : scille maritime

Nom botanique : *Urginea maritima*

Ce terme est composé de deux unités dont la première est « lebsel » qui signifie selon Dallet (1982, p.54) « *oignons* », quant au deuxième composé « uccen » renvoie au « chacal ».

Les deux termes de ce mot composé sont rattachés par la particule berbère « n » qui signifie « de ». On interprète le phytonyme « oignon de chacal ».

2- Lberquou n wouchen [lberqu n wuccen]

Nom commun : prunellier sauvage

Nom botanique : *Prunus institia*

Le premier terme « lberqu » signifie pour Dallet (1982, p.49) « *prunes* ».

On interprète ce phytonyme « prunes de chacal ».

3-Tazart n wouchen [tazart n wuccen]

Nom commun : ricin

Nom botanique : *Ricinus*

Dans le dictionnaire de Dallet (1982, p.954) « tazart » signifie « *figues sèches* ».

Ce phytonyme peut avoir l'interprétation suivante « figues de chacal ».

4-Taguertilt n wouchen [tagertilt n wuccen]

Nom commun : glaïeul des moissons

Nom botanique : *Gladiolus italicus*

La première unité « tagertilt » qui est selon Dallet (1982, p.277) la « *natte* » est un diminutif de « agertil ».

La forme de cette plante qui ressemble à la natte a donné naissance à l'appellation.

On interprète ce phytonyme « natte de chacal ».

5-Akheroub n wouchen [axerrub n wuccen]

Nom commun : bois puant

Nom botanique : *Anagyris foetida*

Axerrub qui renvoie au « *caroubier* » (Dallet, 1982, p.905) représente la première unité de ce mot composé.

Ce phytonyme peut être interprété « le caroubier du chacal ».

6-Ibawen n wouchen [ibawen n wuccen]

Nom commun : lupin

Nom botanique : *Lupinus pilosus*

Ibawen est le pluriel de « ibiw » qui renvoie aux « fèves ».

il signifie littéralement « fèves de chacal ».

7-Tagheddiwt n wouchen [Tayeddiwt n wuccen]

Nom commun : ophrys

Nom botanique : *Ophrys apifera*

Dallet définit Tayeddiwt (1982, p.603) comme « *variété de cardes comestibles* ».

Ce phytonyme a le sens de « cardes de chacal ».

8-Abrich n wouchen [Abric n wuccen]

Nom commun : capillaire

Nom botanique : *Adiantum capillusveneris*

« Abric » signifie « la grotte où demeure le chacal » donc ce phytonyme est interprétable

« grotte de chacal ».

9-Tizourin n wouchen [tizurin n wuccen]

Nom commun : bryone

Nom botanique : Bryonia

Ce phytonyme composé de Tizurin (les raisins) et uccen, peut être interprété « raisins de chacal ».

10-Touchanin [Tuccanin]

Nom commun : mercuriale

Nom botanique : Mercurialis annua

Ce phytonyme est le pluriel de « tuccent », cette plante est nommée ainsi en raison de la ressemblance de ses feuilles aux griffes du chacal.

11-Abelout n yilef [abellut n yilef]

Nom commun : chêne kermès

Nom botanique : Quercus coccifera

Abellut est un terme issu du « grec *bollota* : glands de chêne » (Dallet, 1982, p.23).

Le second terme est le nom d'un animal « ilef » qui renvoie au « sanglier, porc » (ibid, p.446).

Ce phytonyme composé a le sens de « chêne du sanglier ».

12-Chaar n yilef [cceer n yilef]

Nom commun : brome

Nom botanique : Bromus macrostachys

La première unité de ce pyhtonyme « cceer » (poiles) fait référence à la physionomie de la plante, dont les feuilles sont sous forme de poiles du sanglier.

13-Iles n yilef [iles n yilef]

Nom commun : molène

Nom botanique : Verbascum boerhavii

Le premier mot composé de ce phytonyme « ilef » renvoie à « la langue », organe, puisque cette plante ressemble à la langue du sanglier.

14-Afeqous n oughyoul [afequs n uyyul]

Nom commun : concombre d'âne

Nom botanique : Ecballium ellaterium

La première unité de ce mot composé « Afequs » désigne « *le melon* » Dallet (1982, p.214).

Le second mot « ayyul » désigne un animal (l'âne) en français.

Ce phytonyme est interprété « melon d'âne », cette dénomination est probablement issue de la consommation de l'âne à cette plante.

15-Agousim n ouhgyoul [agusim n uyyul]

Nom commun : grand plantain

Nom botanique : Plantago major

Le premier mot « Agusim » est selon Dallet (1982, p.279) « *écorce de racine de noyer* ».

Ce phytonyme est interprétable « écorce de l'âne ».

16-Zizwa [zizwa]

Nom commun : ophrys abeille

Nom botanique : Ophrys apifera

Zizwa est le pluriel de « tizizwit » (abeille), cette plante porte ce nom parce qu'elle est la plante préférée des abeilles. Elle est aussi dénommée « plante d'abeille ».

17-Ifer n tzizwit [ifer n tzizwit]

Nom commun : mélisse

Nom botanique : Melissa officinalis

Les deux unités qui composent ce phytonyme sont de la langue berbère , le premier « ifer » signifie « aile », le second « tizizwit » signifie « abeille » .

Cette appellation est probablement liée à la forme des feuilles de cette plante qui ressemble aux ailes d'une abeille.

18-Chlaghem n wemchich [clayem n wemcic]

Nom commun : gramineae

Nom botanique : Poaceae

Ce phytonyme interprété « moustaches de chat » désigne une plante dont la morphologie ressemble aux moustaches d'un chat.



19-Izram n wefroukh [izram n wefrux]

Nom commun : mouron des oiseaux

Nom botanique : *Stellaria media*

Cette plante est nommée ainsi en raison de sa forme qui ressemble aux intestins.

20-Iles n wezguer [iles n wezger]

Nom commun : vipérine

Nom botanique : *Echium grandifolium*

Iles signifie (langue, organe) est associé au nom d'un animal / azger/ « taureau ».

Cette plante porte ce nom puisque ses feuilles ressemblent à la langue d'un taureau.

21-Tadout n wouli [tadut n wulli]

Nom commun : mâche

Nom botanique : *Andryala integrifolia*

La première unité de ce phytonyme composé / tadut/ signifie « *laine* » Dallet (1982, p.131), alors que « ulli » fait référence aux brebis étant donné la ressemblance entre les feuilles de cette plante et la laine des brebis, la plante a porté ce nom.

22-Tijoujar ggesghi [tijuja ggesyi]

Nom commun : fumeterre

Nom botanique : *Fumaria agraria*

Tijouja est un nom qui a pour racine /JR/ qui signifie « *taches rouges* » Dallet (1982, p.372), alors que / isyi / désigne « le vautour », ceci donne l'interprétation suivante « brulure de vautour » puisque cette plante a des taches rouges qui ressemblent aux brulures du vautour.

23- Lberqouq n taghat [lberquq n tayat]

Nom commun : prunellier

Nom botanique : *Prunus fruticans*

Ce nom composé de (lberquq qui désigne les prunes) et (tayat qui renvoi à la chèvre) signifie littéralement « les prunes de la chèvre ».

La catégorie sémantique du gout est aussi présente dans l'appellation de nos phytonymes.

3) Phytonymes relatifs au gout :

Le gout de la plante, constitue aussi un élément dénominatif très important, de ce fait on constate dans notre corpus la présence de dix-huit (18) phytonymes se rapportant au thème du gout.

1-Hebet hlawa [hebet hlawa]

Nom commun : anis vert

Nom botanique : Pimpinella anisum

Le premier mot de ce phytonyme composé /hebet/ signifie en arabe « baie », « hlawa » de l'arabe également signifie « être doux, agréable aux yeux, mais surtout au gout sucré ».

Hebet hlawa signifie alors « graines sucrées » et cela par rapport au gout des fruits de cette plante.

2-Tasemoumt [tasemmumt]

Nom commun : oseille

Nom botanique : Rumex acetosa

Ce nom est issu de la racine /SMM/ « *acide, aigre* » (Dallet, 1982, p.776) qui a donné naissance à Tasemmumt qui signifie (ibid) « *oseille sauvage* » en raison du gout de cette plante qui est acide.

3-Timerzougua [timerzuga]

Nom commun : sonchus

Nom botanique : Sonchus tenemus

Issue de la racine /MRZG/ qui veut dire « amer ». Cette plante a pris ce nom en raison de son gout qui est amer.

4-Lqares [lqares]

Nom commun : citron

Nom botanique : Citrus limon

Le nom « lqares » de la racine /QRS/ est défini par Dallet (1982, p.79) comme « *ce qui est aigre, acide, amer* ».

L'appellation de cette plante est due à son goût acide.

5-Lim [llim]

Nom commun : citron

Nom botanique : Citrus limon

Dans la définition de Dallet (1982, p.455) Llim est le « *citron, (synonyme : Lqares)* ».

Cependant les recherches que nous avons effectuées dans la région de Béjaïa nous ont permis de constater que le terme Llim désigne une autre plante dont la forme ressemble à celle de Lqares mais le goût est différent.

6-Azebouj [azzebuj]

Nom commun : olivier sauvage

Nom botanique : Olea europaea

Selon Laoust (1920, p.441) « *Azebouj est un dérivé du latin acerpus: âpre, amer, aigre...etc, à cause de l'amertume de son fruit* ».

7- Blitou [blitu]

Nom commun : blette

Nom botanique : Amaranthus blitum

Terme emprunté au latin « *blitum qui signifie :fade, insipide : plante sans saveur* » (Beloued, 1989, p.16).

8- Abeqouq [abquq]

Nom commun : gouet

Nom botanique : Arum italicum

Nom issu de la racine berbère / BQ/ qui signifie « *arum, le gouet* » (Dallet, 1982, p.34).

9-China [ccina]

Nom commun : orange

Nom botanique : Citrus sinensis

Ccina est un terme berbère qui a pour racine /CN/, cette plante correspond à « *orange, oranger* » (Dallet, 1982, p.97).

10-Tefah [tteffah]

Nom commun : pomme

Nom botanique : *Pirus malus*

Phytonyme arabe dont la racine est /TFH/, pour Dallet (1982, p.822) Tteffah désigne « *pomme, pommier* ».

11-Felyou [felyu]

Nom commun : menthe pouliot

Nom botanique : *Menthor pulegium*

Terme emprunté au latin /puleium/, cette plante représente pour Dallet (1982, p.206) « *menthe pouliot à fleurs bleues* ».

12-Ilili [ilili]

Nom commun : laurier rose

Nom botanique : *Nerium oleander*

Phytonyme berbère qui représente une plante connue pour son amertume, dans ce sens Dallet (1982, p.442) précise que Ilili désigne le « *laurier rose. Symbole d'amertume* ».

13-Oulmou [ulmu]

Nom commun : orme

Nom botanique : *Ulmus compensis*

Ce terme vient du latin / ulmus/ qui « *serait d'origine indo-européenne et aurait la même racine 'al' que Alisier et Aulne. Comme aussi aliment, alimentaire, alimentation* » (Beloued, 1989, 54). Pour Dallet (1982, p.454) ce nom désigne « *orme, ormeaux* ».

14-Chih [ccih]

Nom commun : armoise

Nom botanique : *Artemisia*

Ccih est un nom berbère qui signifie selon Dallet (1982, p.83) « *absinthe, armoise, thym algérien* ».

15- Tout [ttut]

Nom commun : murier

Nom botanique : Morus

Nom issu de l'arabe / toute / qui renvoi au murier.

16-Tifaf [tiffaf]

Nom commun : chicorée sauvage

Nom botanique : Cicerdi varaticum

Terme d'origine berbère qui désigne le « *chicorée sauvage (très amère)* »

(Dallet, 1982, p.189).

17- Merouyet [merruyet]

Nom commun : marrube

Nom botanique : Marrubium vulgare

Phytonyme emprunté au français « marrube », il désigne une plante connue pour son amertume et son odeur peu agréable et dont les effets thérapeutiques sont efficaces.

18-Lheni [lhenni]

Nom commun : henné

Nom botanique : Lawsonia inermis

Issue de la racine /HN/, ce phytonyme d'origine arabe désigne une plante appelée aussi « henné » en français.

Nous présenterons après les phytonymes en rapport avec le thème de l'odeur.

4) Phytonymes relatifs à l'odeur :

Les locuteurs de la région de Béjaia attribuent aussi dans leur dénomination des plantes médicinales du parc national de Gouraya des noms d'odeur à des plantes qui se caractérisent par une odeur particulière.

Nous avons relevé 15 phytonymes dont le sens est en rapport à l'odeur de la plante.

1-Abelout [abellut]

Nom commun : chêne à glands doux

Nom botanique : Quercus bollota

Selon Beloued (1989, p.23) le terme Abellut est issu de la racine « *grec ballo = je rejette, plante à odeur repoussante* ».

2-Laaraar [læɛɛar]

Nom commun : genévrier

Nom botanique : Juniperus

Nom d'origine arabe qu'on peut rapprocher du mot /ɛrar / qui signifie selon Biberstein (1860, p.205) « *espèce de plante odoriférante* ». On peut donc admettre que c'est à partir de l'odeur que le genévrier dégage qu'on l'a appelé ainsi.

Læɛɛar signifie donc « plante odoriférante ».

3-Zaater [zzeeter]

Nom commun : thym

Nom botanique : Thymus

Zzeeter signifie en arabe classique « *marjolaine* » (Biberstein, 1860, p.981).

Ce terme qui est issu de la racine /ZɛTR/ signifiant « thym, serpolet », désigne une plante aromatique, célèbre pour son odeur, et c'est sans doute en référence à ça, qu'elle a pris ce nom.

4- Abesbas [abesbas]

Nom commun : fenouil

Nom botanique : Foeniculum vulgare

Mot d'origine arabe, qui vient de la racine /BS/.

Pour Dallet (1982, p.53) ce phytonyme désigne le « *fenouil* ».

5- Lebsel [lebsel]

Nom commun : oignon

Nom botanique : Allium cepa

Ce nom d'origine arabe, est issu de la racine /BSL/ qui signifie « oignon ».

6- Lehbeq [lehbeq]

Nom commun : basilic

Nom botanique : *Ocimum basilicum*

Lehbeq est un emprunt à l'arabe, il issu de la racine / HBQ/ qui signifie selon Dallet (1982, p.301) « *plante aromatique* ».

7-Tiskert [tiskert]

Nom commun : ail

Nom botanique : *Allium sativum*

Nom berbère qui désigne une « *petite pousse d'arbre, branchette, bouture* » (Dallet, 1982, p.769).

8-Rrend [rrend]

Nom commun : laurier sauce

Nom botanique : *Laurus oleander*

Phytonyme d'origine berbère qui désigne le laurier sauce.

9- Naanaa [Nneeneε]

Nom commun : menthe

Nom botanique : *Mentha*

Terme d'origine arabe venant de la racine /NεNε/ qui signifie pour Dallet (1982, p.594) « *sentir ,exhaler une odeur* » .

Donc, c'est l'odeur de la plante qui a donné naissance à sa nomination.

10- Lqesber [lqesber]

Nom commun : coriandre

Nom botanique : *Coriandrum sativum*

Ce phytonyme d'origine arabe est issu de la racine /QSBR/ qui désigne coriandre, condiment.

11-Lemaadnous [lemædnus]

Nom commun : persil

Nom botanique : *Petroselinum crispum*

Terme qui vient de la racine arabe / MεDNS/ qui renvoie au persil en français.

12-Latay [latay]

Nom commun : thé

Nom botanique : Tea

Phytonyme issu de l'arabe /el chay/ qui signifie « thé » en français.

13- Aatarech [ɛtarec]

Nom commun : géranium

Nom botanique : Geranium

Issue de l'arabe / aiter/ qui signifie « odeur », cette plante est nommée en référence à sa bonne odeur.

14-Lyasmin [lyasmin]

Nom commun : jasmin

Nom botanique : Jasminum

Lyasmin est un prénom féminin attribué aux filles en fonction de la beauté et de la bonne odeur de cette plante.

15-Ardilal [ardilal]

Nom commun : angélique

Nom botanique : Angelique officinale

Ce phytonyme a pour origine la langue berbère, il s'agit d'une plante aromatique appelée l'angélique en français.

Nous passerons dans ce qui suit aux phytonymes relatifs au mouvement de la plante.

5) Phytonymes relatifs au mouvement :

Le mouvement de la plante constitue un autre critère dénomiatif assez important, en effet nous avons relevé onze (11) noms de plantes qui font référence au mouvement que fait la plante que ce soit : grimper, cramponner, pousser...etc.

1-Aberwaq [aberwaq]

Nom commun : asphodèle

Nom botanique : *Asphodelus microcarpus*

Terme issu de la racine /BRWQ/ qui signifie « *s'étaler en feuilles, donner des feuilles en abondance* » (Dallet, 1982, p.320).

2-Azeytuf [azeytuf]

Nom commun : ortie

Nom botanique : *Urtica urens*

Ce terme vient de la racine /TF/ qui signifie « *s'accrocher, prendre* » ce nom a été donnée à cette plante, puisque cette dernière est constituée de feuilles qui en s'accrochant sur la peau provoques des piqures très irritantes.

3-Guerninouch [gerninuc]

Nom commun : cresson

Nom botanique : *Crisonus*

Terme qui provient du latin / *crisonus*/ qui signifie « croitre ». Ce terme fait sans doute référence à la rapidité avec laquelle croit cette plante.

Selon Dallet (1982, p.275) ce nom désigne le « *cresson, plante herbacée comestible* ».

4-Timentet [timentet]

Nom commun : khella

Nom botanique : *Ammi visnaga*

Ce nom a pour racine /NTT/ qui signifie « coller, s'accrocher », ainsi ce phytonyme constitue un descriptif de cette plante.

5-Tafefra [tafefra]

Nom commun : acanthe molle

Nom botanique : *Acanthus mollis*

C'est un nom issu de la racine /FRFR/ qui signifie selon Dallet (1982, p.216) « *battre des ailles, s'envoler, voler* ».

Vu que cette plante est caractérisée par son mouvement qui donne l'impression de s'envoler, elle a pris le nom de Tafefra.

6-Adafel [adafel]

Nom commun : lierre grimpante

Nom botanique : Hedera helix

Ce terme impliquait sans doute à l'origine l'idée de "grimper", puisque cette forme dérive d'une racine /FL/ à laquelle il convient de rapporter (Fell "sur" afella "au-dessus").

7-Ifis [iffis]

Nom commun : trèfle

Nom botanique : Trifolium

Iffis paraît être issu de la racine /FS/ dans le sens de végéter, pousser, croître, s'épanouir.

8-Chilmoun [cilmun]

Nom commun : myrte

Nom botanique : Myrtus communis

Ce terme semble être formé à partir de /cullem/ qui signifie pour Nait-Zerrad (1998, p.213) « *se détacher, s'ouvrir (écorce d'arbre)* ». Ceci explique que le mouvement de la plante est à l'origine de ce nom.

9-Taghighacht [tayiyact]

Nom commun : silène

Nom botanique : Silene colorata

Désigne pour Dallet (1982, p.598) « *silène, comestible en purées* ».

Ce phytonyme est issu de la racine /yc/ qui signifie (ibid) « *prendre racine, végéter, s'épanouir* ».

10-Taroubya [tarubya]

Nom commun : garance voyageuse

Nom botanique : Rubia tinctorum

Phytonyme issue du latin /rubia/ qui signifie « garance voyageuse ».

Ce nom désigne une « *plante tinctoriale rouge* » (Dallet, 1982, p.703).

11-Tirihla [tirihla]

Nom commun : verge d'or

Nom botanique : Solidago

Ce phytonyme est issu de la racine arabe /RHL/ qui signifie « voyager ».

Ce qui peut expliquer la nomination de cette plante, c'est son mouvement (cette plante légère est souvent emportée par le vent).

La catégorie suivante regroupera les phytonymes en rapport avec la couleur.

6) Phytonymes relatifs aux couleurs :

10 noms de plantes médicinales réfèrent à la couleur de la plante.

1-Ibiques [ibiques]

Nom commun : micocoulier

Nom botanique : Celtis australis

Terme berbère constitué de la racine / BQS/ qui signifie « *avoir des taches, des marques* » (Nait-Zerrad, 1998, p.88). Ainsi cette plante qui a plusieurs taches sur les feuilles a pris un nom qui la décrit.

2-Lberqouq [lbequq]

Nom commun : prune

Nom botanique : Prunus domestica

Ce phytonyme est issu de la racine /BRQ/ qui signifie selon Dallet (1982, p.48) « *briller, sillonner* », ceci peut expliquer la nomination de cette plante caractérisé par son éclat, sa brillance.

3-Acoubraq [acubraq]

Nom commun : buplèvre

Nom botanique : Bupleurum

Issu de la racine /BRQ/ qui signifie « éclat », cette plante est nommée en référence à l'éclat qu'elle produit.

4- Bibras [bibras]

Nom commun : ail sauvage

Nom botanique : *Allium triquetrum*

Phytonyme issu de la racine /BRS/ qui signifie « *taches sombres sur la peau* »

(Dallet, 1982, p.51), ceci explique la nomination de cette plante caractérisé par des taches sombres.

5-Larenj [larenj]

Nom commun : oranger amère

Nom botanique : *Citrus aurantium*

Ce terme provient du français « orange » qui renvoie à la couleur de cette plante.

6-Lkhoukh [lxux]

Nom commun : pêche

Nom botanique : *Prunus persica*

Nom venant de l'arabe « khoukhi » qui désigne « la couleur rose ».

Cette plante a pris le nom de sa couleur.

7-Inijel [inijel]

Nom commun : ronce

Nom botanique : *Rubus ulmifolius*

Le nom est issu du latin « */nigellus/ qui signifie noirâtre* » (Beloued, 1989, p.36), donc c'est la couleur noire de ses graines qui a donné nom à cette plante.

8-Sinouj [sinuj]

Nom commun : nigelle

Nom botanique : *Nigella sativa*

Selon Biberstein (1860, p.1149) Sinuj est un phytonyme d'origine arabe, issu de « *sinaj qui signifie taches noires* ».

Donc c'est en référence à la couleur des graines de cette plante qu'on a pu lui attribuer ce nom.

9-Zaafraan [zæefraan]

Nom commun : safran

Nom botanique : *Crocus sativus*

Terme issue de la racine /ZæFRN/ qui signifie « *être de couleur safran, prendre une couleur safran* » (Dallet, 1982, p.967).

10-Tizwal [tizwal]

Nom commun : mure de ronce

Nom botanique : *Rubus fruticosus*

Nom issu de la racine /ZWL/ qu'on peut rapprocher du terme /ezwel/ qui signifie selon Dallet (1982, p.960) « *brunir, noircir* ». On peut dire que cette plante est nommée en référence à la couleur noire de ses fruits.

Nous présenterons dans ce qui suit les phytonymes se rapportant à la catégorie sémantique de l'homme.

7) Phytonymes relatifs à l'homme :

Les noms des plantes médicinales peuvent porter le nom d'une personne ou faire référence à l'homme comme c'est le cas dans notre corpus où nous avons relevé sept (07) phytonymes se rapportant à la catégorie sémantique de l'homme.

Ainsi ce lien établi entre les noms des plantes et les noms des hommes, nous permet d'apprécier les rapports entre l'homme et le monde végétal.

1-Chikh lebqoul [ccix llebqul]

Nom commun : bourrache

Nom botanique : *Borago officinalis*

La première unité de ce composé /ccix/ signifie le vieux, le maître du village...etc.

Le second nom /lebqul/ désigne « les épinards ».

Cette plante est désignée par « prince des légumes ».

2-Akermous iroumyen [akermus irumyen]

Nom commun : figues de barbarie des chrétiens

Nom botanique : *Opuntia ficus-indica*

Akermus (figues de barbarie), la seconde unité /irumyen/ désigne « *les européens, spécialement français* » (Dallet, 1982, p.725) .

Ce phytonyme peut être interprété « figues de barbarie des chrétiens ».

3-Chejrat Meryem [cejret Meryem]

Nom commun : absinthe

Nom botanique : *Arthemisia absinthium*

Le mot arabe « chejra » renvoie à l'arbre , Meryem vient de Marie qui un « anthroponyme », Ainsi on peut interpréter ce phytonyme « arbre de Marie » , il s'avère que cette plante est nommée ainsi car la vierge Marie s'est reposée longuement à ses côtés en partant en Egypte.

4-Toughmas n temghart [tuymas n temyart]

Nom commun : pissenlit

Nom botanique : *Taraxacum officinale*

La première unité de ce mot /tuymas/ renvoie aux « dents », elle est associée à /tamyart / « la vieille ».

Cette plante a porté probablement ce nom en raison de la ressemblance de ses feuilles aux dents d'une vieille.

5-Arguaz iaaleq [argaz iælleq]

Nom commun : orchis homme pendu

Nom botanique : *Aceras anthropophorum*

Ce nom composé est constitué de /argaz/ homme et /iælleq/ pendu.

Les fleurs de cette plante ressemblent d'apparence à un homme pendu.

6-Ben naaman [ben naēman]

Nom commun : coquelicot

Nom botanique : *Papaver rhoeas*

Ben signifie « fils de » et « naēman » désigne en arabe « *le sang* » (Biberstein, 1860, p.1298).

Cette plante a pris ce nom en raison de la couleur de ses fleurs qui sont rouge comme le sang.

7-Heblemlouk [heblemluk]

Nom commun : cerise

Nom botanique : Prunus avium

Heb de l'arabe qui signifie « graine », « el » article arabe et « mluk » est aussi issue de l'arabe qui signifie « rois ».

Heblemluk peut donc être interprété « graines des rois ».

On peut supposer que «heblemluk» était un fruit réservé aux rois et à la classe bourgeoise.

Nous passerons ensuite aux phytonymes inclus dans la catégorie sémantique de l'utilité de la plante.

8) Phytonymes relatifs à l'utilité de la plante :

Nous avons relevé six (06) phytonymes qui font référence à l'utilité de la plante, son usage et ses effets thérapeutiques.

1-Harmel [harmel]

Nom commun : Harmel

Nom botanique : Peganum harmala

Ce mot est un emprunt à la langue française qui signifie « *espèce de plante laiteuse, dont le suc employer à l'extérieur, est un bon spécifique contre la gale* » (Ait Youssef, 2006, p.250) ainsi cette plante a pris le nom de son utilité.

2-Awermi [awermi]

Nom commun : rue

Nom botanique : Ruta montana

Connue pour ses effets thérapeutiques incroyables, cette plante ce nomme « rue » en français.

3-Taselgha [taselya]

Nom commun : globulaire

Nom botanique : Globularia

Ce terme peut être rapproché de /esley/ qui signifie pour Dallet (1982, p.775) « *crépir*,

enduire, bousiller ».

On suppose que c'est l'usage de la plante qui a donné naissance à ce phytonyme, puisque cette plante est souvent employée sous forme de pommade sur la peau, ce qui ressemble à du crépis.

4- Mliles [mliles]

Nom commun : alaterne

Nom botanique : *Rhamnus alaternus*

Terme issue de la racine /MLS/ qui signifie « *enduire, recouvrir* » (Dallet, 1982, p.500).

Cette plante porte ce nom, car elle sert à la teinture des tissus et de la laine.

5-Agousim [agusim]

Nom commun : plantain

Nom botanique : *Plantago*

Ce phytonyme désigne « *l'écorce de racine de noyer utilisée par les femmes pour l'entretien des dents et des gencives ou comme produit de beauté* » (Dallet, 1982, p.279).

6-Alezaz [alezzaz]

Nom commun : garou

Nom botanique : *Daphne gnidium*

De la racine /LZ/, alezzaz renvoie pour Dallet (1982, p.472) au « *garou ou sainbois : plante tinctoriale jaune pour teindre en vert les laines déjà teintées en bleue* ».

La catégorie sémantique (la vertu de la plante) sera présentée dans ce qui suit.

9) Phytonymes relatifs à la vertu :

La vertu de la plante et sa capacité à s'adopter dans un lieu particulier occupe une place assez importante dans la dénomination des plantes médicinales de notre corpus.

Nous avons recensé cinq (05) phytonymes qui partagent la thématique de la résistance.

1-Asefsaf [asefsaf]

Nom commun : peuplier

Nom botanique : Populus alba

Nom d'origine arabe qui désigne un arbre connu pour sa grande taille, robustesse et résistance, il correspond en français au « *peuplier, saule* » (Dallet, 1982 ,810).

2-Zaarour [zzeerur]

Nom commun: azérolier

Nom botanique: Crataegus azarolus

Nom qui désigne une plante appelée « *nèfle, azérole* » (Dallet,1982, p.967), elle est aussi nommée « le fruit de la patience » puisque il s'agit d'une plante qui vit souvent à l'état sauvage, sur des terres ou des sols très pauvres et peut résister à des températures extrêmes été comme hiver.

3-Adam [adam]

Nom commun : ephedra

Nom botanique : Ephedra

Ce phytonyme est issue de la racine arabe /DM/ qui signifie « durer, être durable », ainsi cette plante porte ce nom en raison de sa vertu et longue vie.

4-Sebara [sebbara]

Nom commun : aloe vera

Nom botanique : Aloe vera

Terme venant de la racine arabe /SBR/ qui signifie « résistance », cette plante est nommée ainsi car elle résiste aux conditions climatiques.

5-Azemour [azemmur]

Nom commun : olivier

Nom botanique : Olea europaea

Terme berbère, issu de la racine /ZMR/ qui signifie « *pouvoir, être capable* » (Dallet, 1982, p.947).

L'attribution de ce nom à cette plante est en rapport à sa résistance.

La catégorie suivante comportera les phytonymes liés au thème de l'eau.

10) Phytonymes relatifs à l'eau :

1-Amagraman [amagraman]

Nom commun : aunée

Nom botanique : *Inula viscosa*

Ce nom d'origine berbère est constitué de deux unités /amaguer/ qui signifie « rencontre » et /aman/ qui renvoi à l'eau. Ce terme qui signifie littéralement « à la rencontre de l'eau », désigne une plante très connue dans la région de Béjaïa pour ses effets thérapeutiques et dont l'usage consiste à extraire l'eau de cette plante pour l'utiliser sur la peau.

2-Amemay [amemmay]

Nom commun : tamaris

Nom botanique : *Tamaris africana*

Nom berbère qui a pour racine /MMY/, il désigne selon Dallet (1982, p.528) « *tamaris*, *tamaris de rivière* ».

Les phytonymes peuvent aussi faire référence aux lieux comme le cas de la catégorie suivante.

11) Phytonymes relatifs aux lieux :

1-Akabar [akabar]

Nom commun : câprier

Nom botanique : *Capparis spinosa*

Phytonyme emprunté par la langue berbère, mais dont l'origine est discutée puisque on n'arrive pas encore à lui associer une origine linguistique précise, en effet il pourrait être issu du « français câprier ou câpre, ces derniers viennent du latin /*Capparis*/ signifiant (câpre). ce mot viendrait du grec / *Kapparis*/. Il pourrait venir du grec /*Kapto*/ signifiant prendre avec

les dents, grignoter. Il pourrait aussi référer à l'île du chypre, kypros, où les câpres poussent en abondance » (Beloued, 1989, p.137).

2-Taktounya [taktunya]

Nom commun : cognassier

Nom botanique : Cydonia vulgaris

Nom issu du latin / cydonia/ qui est un « *nom attribué au cognassier, il est construit sur Kuowvia (Kydonia) 'la canée', cette dernière est le nom d'une ville grecque réputé pour ce fruit* » (Beloued, 1989, p.215) . Ainsi cette plante a pris comme nom un toponyme.

La quantité représente aussi une catégorie sémantique présente dans l'appellation des plantes.

12) Phytonyme relatif à la quantité :

1-Qlilou [qlilu]

Nom commun : petite centaurée

Nom botanique : Centaurium erythraea

Dans le dictionnaire de Dallet (1982, p.660) qlilu renvoie à la « *petite centaurée* ».

Ce terme d'origine arabe est issu de la racine /QL/ qu'on peut rapprocher du terme /qlil/ qui signifie (ibid) « *rareté ; manque ; pénurie* ».

Ainsi on suppose que cette plante est nommée en raison de sa rareté.

Comme dernière catégorie, on évoquera celle du temps.

13) Phytonyme relatif au temps :

1-Abakour [abakur]

Nom commun : figue pricocce

Nom botanique : Ficuca carica

Ce nom est issu de la racine arabe /BKR/ qui signifie « têt », ainsi cette définition fait référence au temps, puisque cette plante est connue pour être la variété de figue qui pousse la première.

A partir de cette analyse, nous avons relevé treize (13) catégories sémantiques que nous illustrerons dans la partie suivante.

II- Statistiques et thèmes

Le tableau ci-dessous regroupe l'ensemble des catégories sémantiques dégagées à partir de l'analyse effectuée dans ce second chapitre, ainsi le nombre de phytonymes appartenant à chaque catégorie.

Catégories	Nombre
Forme	59
animaux	23
gout	18
odeur	15
mouvement	11
couleur	10
L'homme	7
L'utilité	6
Vertu	5
eau	2
lieu	2
quantité	1
temps	1

La lecture du tableau ci-dessus nous permet de déduire que les phytonymes de la région de Béjaia connaissent une grande diversité puisqu'ils appartiennent à treize catégories sémantiques.

En premier lieu, parmi les cent soixante (160) phytonymes de notre corpus, cinquante-neuf (59) réfèrent à la forme de la plante, soit un pourcentage de 36,88%. En deuxième lieu, on a la catégorie des animaux qui regroupe vingt-trois (23) phytonymes soit 14,38% de la totalité, ceci est dû à la richesse de la région de Béjaia en matière de la faune.

Ensuite, dix-huit (18) phytonymes soit 11,25% appartiennent à la catégorie du goût de la plante. L'odeur de la plante occupe aussi une place importante dans la nomination des phytonymes avec quinze (15) noms de plantes, soit 9,37%. Le mouvement de la plante est représenté par onze (11) phytonymes ce qui constitue 6,88%. Dix (10) phytonymes représentant 6,25% font référence à la couleur de la plante. La catégorie de l'homme regroupe sept (7) phytonymes soit 4,37%.

On trouve aussi d'autres catégories dans lesquelles certains phytonymes sont classés à l'instar de : l'utilité de la plante (six (6) phytonymes, 3,75%), la vertu de la plante (cinq (5) phytonymes, 1,25%), le temps (un (1) phytonyme, 0,62%) et enfin la quantité avec (un seul (1) phytonyme qui représente 0,62% de la totalité du corpus).

Pour mieux saisir ces données, nous allons les illustrer dans le diagramme suivant :

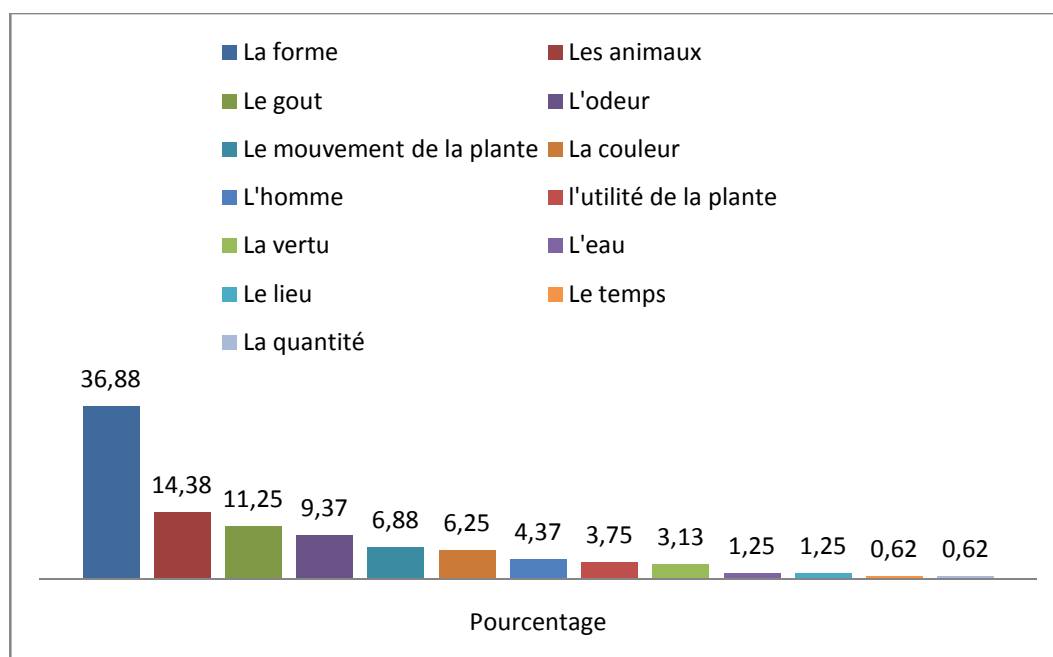


Figure n° 8 : Les catégories sémantiques des phytonymes

Après avoir effectué l'analyse sémantique des cent soixante (160) phytonymes de notre corpus, nous avons constaté une richesse en matière de thèmes, liée aux tendances des locuteurs de la région de Béjaia, cette dernière est connue pour ses richesses naturelles (flore, faune, eau ...etc).

Dans la nomination des plantes médicinales du parc national de Gouraya, les locuteurs font appel dans la plupart des cas à des descriptifs liés à la forme de la plante (forme des feuilles, tiges, racines...etc), ils se réfèrent aussi à des noms d'animaux fréquents dans cette région (chacal, sanglier, chat, abeilles, âne), ainsi qu'à des noms en rapport avec le gout de la plante (amertume, acidité...etc), sa couleur, son odeur, son mouvement...etc.

Conclusion

L'étude que nous avons effectuée tout au long de ce travail, nous permet de souligner que le lien établit entre l'appellation de la plante et ce qui la justifie est plus ou moins évident, plus ou moins lisible. Les noms donnés aux plantes ne sont pas neutres, ne sont pas le fruit du hasard, mais renvoient à une conception de la relation des populations à leur environnement, à leur culture.

L'étude démontre dans un premier lieu, que les phytonymes du parc national de Gouraya, sont pour la plupart d'origine berbère (ce qui confirme notre hypothèse de départ), avec un nombre assez important de noms d'origine arabe, quelques noms proviennent du latin, d'autres sont hybrides, alors que les phytonymes d'origine française et grecque, sont rares. Cependant, cette étude qui démontre la présence de plusieurs langues dans la nomination des plantes médicinales, révèle l'histoire de la région de Béjaia, ainsi que les différentes civilisations qui sont passées par cette région.

Pour ce qui est de l'aspect morphologique des phytonymes, notre étude a montré que notre corpus de cent soixante (160) noms se compose de deux catégories ; les noms simples qui représentent la plus grande partie avec cent trente (130) noms et les noms composés qui représente un nombre de trente (30) phytonymes, confirmant ainsi une autre hypothèse du départ.

D'autre part l'analyse sémantique effectuée dans le second chapitre, nous a permis de découvrir une grande diversité, richesse dans les noms attribués aux plantes médicinales par les indigènes de cette région, puisque ces derniers nomment une plante par rapport à sa forme, son gout, son odeur, sa couleur, sa résistance, son mouvement...etc, ce qui constitue ainsi plusieurs domaines sémantiques.

Comme nous l'avons supposé préalablement, notre recherche a révélé que, pour nommer les plantes médicinales, les gens de cette région font appel, dans la plupart des cas, à des noms qui décrivent la forme de la plante. Cette prédominance des phytonymes formés à partir de la forme même de la plante, peut refléter l'attachement majeur des habitants à la morphologie de la plante plus qu'à son gout ou son odeur ou encore sa couleur.

L'étude des noms des plantes médicinales du parc national de Gouraya, nous a permis de découvrir un domaine jusque là peu exploré, de comprendre la richesse de cette phytonymie à partir de l'analyse sémantique. En espérant que ce travail servira pour des études ultérieures sur ce sujet afin d'enrichir et de mieux comprendre la phytonymie.

Références bibliographiques:

Dictionnaires :

BIBERSTEIN K., *Dictionnaire Arabe / Français*, Maisonneuve, Paris, 1860.

DALLET J. M., *Dictionnaire Kabyle – Français*, éd. SELAF, Paris, 1982.

DUBOIS J., *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Larousse, Paris, 1999.

NAIT-ZERRAD K., *Dictionnaire des racines berbères (formes attestées)*, PEETERS, Paris-Louvain, 1998.

Ouvrages :

AIT YOUSSEF M., *Plantes Médicinales de Kabylie*, Ibis Press, Paris, 2006.

BELOUED A., *Etymologie des noms de plantes du bassin méditerranéen*, Office des publications universitaires, Alger, 1989.

CHAKER S., *Texte en linguistique berbère, (introduction au domaine berbère)*, éditions du CNRS, Paris, 1984.

CHERIGUEN F., *Toponymie algérienne des lieux habités (les noms composés)*, Epigraphe, Alger, 1993.

CHERIGUEN F., *Essais de sémiotique du nom propre et du texte*, Office des publications universitaires, Alger, 2008.

GUIRAUD P., *Structures étymologiques du lexique français*. Payot, Paris, 1986.

LAOUST E., *Mots et choses berbères, Notes de linguistique et d'ethnographie*, Augustin Challamel, Paris, 1920.

ROSTAING Ch., *Les noms de lieux*, Que sais-je? N° 176, éd. PUF, Paris, 1997.

TRABUT L., *Noms indigènes des plantes d'Afrique du Nord*, Ibis Press, Paris 2006.

Mémoire :

YERMECHE O., *Les anthroponymes algériens : étude morphologique, lexico- sémantique et sociolinguistique*, thèse de doctorat en sciences du langage, s/ : dir. De Chériguen F, 2008, Université de Mostaganem.

Articles :

BENKHINGUE *et al.*, « Etude ethnobotanique des plantes médicinales dans la région de Mechraâ Bel Ksiri(Région du Gharb du Maroc) », *Acta Bot. Barc.* 53: 191-216, Barcelona, 2010.

BILLY P-H., « Le nom propre et le nom sale », *Nouvelle revue d'onomastique*, n°21-22, pp. 3-8, 1993.

CHAKER S., « Figue/Figuier », in 18 | *Escargotière – Figueig*, Aix-en-Provence, Edisud (« Volumes », no 18), 1997 [En ligne], mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 15 avril 2016. URL : <http://encyclopedieberbere.revues.org/2051>.

CAMPROUX C., « De l'onomastique », in Christian Baylon & Paul Fabre : *Les noms de lieux et de personnes*, Nathan-Université, Paris, pp. 5-21, 1982.

CHERIGUEN F., « Le nom propre comme signe d'un signe », *Acte de colloque*, Université de Paris V – Sorbonne, 2003, réédité in F. Cheriguen, *Essais de sémiotique du nom propre et du texte*, Office des Publications universitaires, Alger, pp. 73-83, 2008.

CHERIGUEN F., « Typologie des usages anthroponymiques », *Cahiers de lexicologie* N° 64, 1994, réédité in F. Cheriguen, *Essais de sémiotique du nom propre et du texte*, Office des Publications universitaires, Alger, pp. 25-38, 2008.

CLAISSE R, FOUCAUT B, DELILES-DUSOLLIER A., « Nommer les plantes et les formations végétales », *L'Homme*, 2000.

DAMUS O ., « le rôle des noms des plantes médicinales dans la guérison de la « djoke » », *Haiti*, 2009.

FABRE A-J., « Mythologie et plantes médicinales de l'Antiquité », *Société française d'histoire de la médecine*, 2002.

HOCHARD-BIHANNIC ., « Analyse lexico-sémantique de la phytonymie populaire hispano-américaine », *Acta Botanica Gallica Botany Letters*, 155:2,317-320,2008.

VILAYLECK E ., « L'étude des noms de plantes en créole martiniquais comme champ d'interférence ethnolinguistique », ESPACE CREOLE N°9, Revue du GERECE, 1997.

VILAYLECK E., « *Ethnobotanique et Médecine traditionnelle créoles* », Ibis rouge éditions, 2002.

Sitographie :

www.afric.com

www.atilf.fr

www.bgayet.net

www.persée.fr

www.png-dz.net

Table des matières

Introduction	2
1) Présentation sujet	3
2) Motivations du choix du sujet	6
3) Problématique	6
4) Hypothèses	7
5) Méthodologie	7
6) Présentation et description du corpus	8
7) Plan et organisation du travail	9
 Chapitre I : Analyse morphologique	10
I - L'origine linguistique des phytonymes	12
II- La morphologie des phytonymes	17
1) Les noms simples	18
2) Les noms composés	25
 Chapitre II : Analyse sémantique	32
I- Catégorisation des phytonymes	34
1) Phytonymes relatifs à la forme	34
2) Phytonymes relatifs aux animaux	46
3) Phytonymes relatifs au gout	51
4) Phytonymes relatifs à l'odeur	54
5) Phytonymes relatifs au mouvement	57
6) Phytonymes relatifs aux couleurs	60

7) Phytonymes relatifs à l'homme.....	62
8) Phytonymes relatifs à l'utilité de la plante.....	64
9) Phytonymes relatifs à la vertu.....	65
10) Phytonymes relatifs à l'eau.....	67
11) Phytonymes relatifs aux lieux.....	67
12) Phytonymes relatifs à la quantité.....	68
13) Phytonymes relatifs au temps.....	68
 II- Statistiques et thèmes.....	69
 Conclusion.....	72
 Références bibliographiques.....	74
Annexe.....	79
1) Liste des phytonymes recensés.....	79
2) Tables des figures	82
Figure 1 : L'origine linguistique des phytonymes.....	17
Figure 2 : La catégorie grammaticale des phytonymes simples.....	24
Figure 3 : Le genre des phytonymes simples	24
Figure 4 : Le nombre des phytonymes simples.....	25
Figure 5 : La catégorie grammaticale des phytonymes composés....	29
Figure 6 : Le genre des phytonymes composés.....	30
Figure 7 : Le nombre des phytonymes composés.....	30
Figure 8 : Les catégories sémantiques des phytonymes.....	70

Annexe

1) Liste des phytonymes recensés

A

Amadagh, Adafal, Azberbour, Abeqouq, Akermous, Akheroub, Akabar, Akerouch, Akermous
iroumyen, Abelout, Abelout n yilef, Amagraman, Achnaf, Afeqous n oughyoul, Aroulenj,
Aghanim, Aderyes, Asezou, Amezir, Azou, Azemour, Azoumba, Agousim, Agousim n
oughyoul, Abridh n wouchen, Azanzou, Aredrim, Awermi, Amemay, Alezaz, Azeytoul,
Azekoun,, Acubraq, Ardilal, Afar, Adles, Absis, Abouneqar, Achikaw, Aberwaq, Abesbas,
Asefsaf, Adam, Aatarech, Azebouj, Akheroub n wouchen, Argaz iaaleq, Abakour.

B

Blitou, Bou tqendourt, Bibras, Ben naaman, Boujnah.

C

Chlaghem n wemchich, Chendgoura, Chih, Chaar n yilef, Ccikh lebqoul, Chejrat meryem,
Chilmoun, China.

E

Elouz

F

Felyou

G

Guerninouch

H

Harcha, Harmel, Hebet hlawa, Heb lemlouk.

I

Ilili, Ifilkou, Isenanen, Ifis, Idmim, Iles n wezguer, Ifer n tzizwit, Iklil, Iles n yilef, Ibiqes, Inijel, Ibawen, Ibawen n wouchen, Izram n wefroukh.

K

Kalitous

L

Lberqouq, Llarenj, Lberqouq n taghat, Lberqouq n wouchen, Lqares, Lim, Lehbeq, Laaraar, Ljouz, Lebsel, Lyasmin, Lebsel n wouchen, Latay, Lheni, Lqernoun, Lqesber, lkhough.

M

Merouyet, Mliles, Mejir, Maadnous.

N

Nnaanaaa

O

Oulmou

Q

Qlilou, Qrenfel.

R

Rrend, Reman, Rejraj.

S

Sebara, Snouber, Sinouj, Sisnou.

T

Taferfra, Tabaqbaqt, Taghighacht, Touzalt, Takeroucht, Touhgmes n temghart, Tiffaf, Tifeghwa, Tagheddiwt, Taya, Taktuniya, Tazart n wouchen, Tijujar ggesghi, Taselgha, Tazekount, Tiskert, Tazart, Taguertilt n wouchen, Taslent, Timentet, Tagheddiwt n wouchen, Tasemoumt, Tiqebqabin, Tibiwt, Tazoubrizt, Touchanin, Tasulla, Taqqa, Tafouri, Tizourin n wouchen, Tizwal, Tidekt, Timerzouya, Tadout n wouli, Tout, Tajilbant, Tirihla, Tarubyu, Tefah.

Z

Zizwa, Zzan, Zzaater, Zaarour, Zroudiya, Zaafran.

2) Tables des figures

Figure 1 : L'origine linguistique des phytonymes

Figure 2 : La catégorie grammaticale des phytonymes simples

Figure 3 : Le genre des phytonymes simples

Figure 4 : Le nombre des phytonymes simples

Figure 5 : La catégorie grammaticale des phytonymes composés

Figure 6 : Le genre des phytonymes composés

Figure 7 : Le nombre des phytonymes composés

Figure 8 : Les catégories sémantiques des phytonymes